

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Scientifique**

Université des Frères Mentouri – Constantine 1



**Faculté des Lettres et des Langues
Département de Lettres et Langue Française**

**Cours : Etude de Textes de Civilisation
(ETC)**

**Polycopié réalisé par
CHEBBAH-BAKHOUCHE Chérifa
Maitre de conférences « A »
Destiné aux étudiants de Licence (3e année)**

2023/2024

Présentation et objectifs de cet enseignement :

- 1-Renforcer les connaissances de l'étudiant par rapport à la notion de civilisation
- 2-Établir des relations entre le texte et la notion de «civilisation»
- 3-Maîtriser les contours philosophiques et littéraires des XVIIIe, XIXe, XXe et XXIe siècles
- 4-Reconnaître les grands mouvements de la civilisation française contemporaine dans un texte .

Sommaire du cours : Étude de textes en se rapportant aux aspects de la civilisation française

Introduction générale

- ✓ Importance de l'initiation à la civilisation
- ✓ De la culture de la terre à la culture de l'esprit
- ✓ Caractéristiques de la culture
- ✓ Qu'est ce qu'une civilisation ?
 - Identité des civilisations (domaine matériel et domaine spirituel)
 - Les grandes civilisations et leur répartition sur la le globe
 - La civilisation européenne
- ✓ Notions incontournables dans les textes de civilisation (en séance de TD) : sauvagerie, barbarie, stéréotype , préjugé , discrimination ? tolérance .
- ✓ Qu'est ce qu'un texte de civilisation ? (en séance de TD)

Plan du cours

Première partie : Les grands courants de la pensée française

I- Le siècle des lumières (Diderot, Voltaire, Rousseau)

II- Le XIXe siècle (instabilité politique, Napoléon Bonaparte, le baron Haussmann...)

III- Le XXe siècle (Dreyfus et laïcité, existentialisme, anthropologie ...)

Deuxième partie : Monuments et autres incontournables de la civilisation française

I- Les monuments (La Tour Eiffel, Notre-Dame de Paris, La Sorbonne)

II- Religions et laïcité en France aujourd'hui- Etat de lieu

III- La Marseillaise

VI- Les événements de mai 68

Objectifs du cours

Cet enseignement « **Etude de Textes de Civilisation** » est destiné aux étudiants de licence, 3eme année. L'initiation à la culture et à la civilisation française est un puissant facteur de motivation sans lequel l'enseignement de la langue risque d'être mécanique voire ennuyeux. L'objectif de ce module est d'apprendre à connaître les Français dans leur dimension anthropologique (avoir une idée sur leurs coutumes, leurs traditions, leur culture, leur façon de faire, de voir et de penser), être initié à l'histoire de la France, à sa littérature, à sa politique et à ses lois françaises, connaître sa géographie et ses monuments historiques sont essentiels pour bien maîtriser la langue française.

Ce cours se veut une ouverture qui permettra aux étudiants de comprendre de la manière la plus exhaustive qui soit la spécificité de la culture et de la civilisation française

Mode d'évaluation du module (évaluation : Examen/Contrôle continu)

Les TD s'effectuent sous forme de : Travail de groupe Travail individuel

Devoir à la maison Exposés (travaux de recherche)

Références bibliographiques et sites internet :

RUMLEANSCHI, Mihail , *La civilisation française* ,Balti, 2006

LEGOIS, J.-P. , *Les Slogans de 68*, éd. First, 2008.

GIBIAT, Balthazar, « Mai 68 : les significations cachées derrière les slogans! », <https://www.caminteresse.fr> > Histoire/ Mai 68 : les significations cachées derrière les slogans ! - Ça ...

<http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=1258-la> BNF(Bibliothèque de France)

http://lelivrescolaire.fr/2465/2_Se_rencontrer_et_echanger_des_idees_au_siecle_des_lumieres.html#Document=6494

ALLOUACHE, Ferroudja. BLONDEAU, Nicole, *Littérature progressive du Français*, CLE International, Ed Bernard Delcord, 2004.

BRIX , Michel. *Histoire de la littérature française*, De Boeck, 2014.-

Dictionnaire Hachette Encyclopédique illustré, 1998.

Textes choisis, Langue française, institut pédagogique national, Alger 1977.-Voltaire. *Candide ou l'Optimisme*, [1759].Folio Classique, 1999.Webographie-
<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Civilisation>

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/civilisation/34231>

<https://www.gouvernement.fr/qu-est-ce-que-la-laicite>

<http://philo-francais.e-monsite.com/pages/francais/1-stmg/l-absurde-en-litterature>.

D'autres références de livres, de documents ou de sites internet, etc. sont indiqués en bas de page du polycopié.

Introduction

«Pour communiquer, il ne suffit pas de connaître la langue, le système linguistique, il faut également savoir s'en servir en fonction du contexte social.»¹

On ne peut pas envisager d'étudier une langue étrangère en mettant simplement de nouvelles étiquettes sur des objets connus, Une langue ne peut être apprise de manière technique sans les fondements culturels qu'elle véhicule. Pour bien apprendre une langue, il est obligatoire de l'insérer dans son contexte culturel et aller à la rencontre de l'Autre, favorisant de la sorte à la fois la maîtrise technique en même temps une meilleure connaissance de la culture du pays concerné. J.Courtillon souligne à juste titre qu'apprendre une langue étrangère :

« C'est apprendre une culture nouvelle, des modes de vivre, des attitudes des façons de penser, une logique autre, nouvelle, différente, c'est entrer dans un monde mystérieux au début, comprendre les comportements individuels, augmenter son capital de connaissances et d'informations nouvelles, son propre niveau de compréhension.»²

De la culture de la terre à la culture de l'esprit

La notion de la culture est difficile à cerner car ce terme a été conçu différemment ce qui a donné des sens différents selon les usagers et leurs activités. Le mot *culture* indiquait d'abord le travail de la terre par l'homme visant à la rendre productive comme le montrent son étymologie (du latin *cultura*, culture, agriculture, dérivé du verbe *colere* qui veut dire mettre en valeur). En effet,

¹ Dell Hymes, «Vers la compétence de communication», in «Langues et apprentissage des langues», Hatier-CREDIF, Paris, 1984, p. 219

² Jean Courtillon , «La notion de progression appliquée à l'enseignement de la civilisation», Le français dans le monde, n°188, Paris, Hachette-Larousse, 1984, p.52

«La culture, ce n'était au départ que l'image d'un paysan allant travailler sa pièce de terre cultivée alors qu'une autre est laissée en friche, dans son état naturel et ce qu'est cultivé, qui va subsister jusque dans le sens figuré du mot culture.»³

Culture définition

La **culture**⁴ est l'ensemble des connaissances, **des savoir-faire, des traditions, des coutumes**, propres à un groupe humain, à une civilisation. Elle **se transmet socialement**, de génération en génération et non par l'héritage génétique, et conditionne en grande partie les comportements individuels. Le terme de culture est employé en éthologie c'est-à-dire l'étude scientifique du comportement des espèces animales, incluant l'humain, dans leur milieu naturel ou dans un environnement expérimental.

La culture englobe de très larges aspects de la vie en société : techniques utilisées, mœurs, morale, mode de vie, système de valeurs, croyances, rites religieux, organisation de la famille et des communautés villageoises, habillement, etc.

Ex : culture occidentale, culture d'entreprise .Au niveau individuel, la culture est l'ensemble des connaissances acquises par un être humain, son instruction, son savoir.

Autres définitions

1) De **Edward Burnett Tylor** (1832-1917) anthropologue britannique :

« la culture ou la civilisation prise dans son acception au sens large est cet ensemble complexe composé par la connaissance la croyance l'art la morale la loi les coutumes et toutes les autres compétences et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société. » (Primitive culture, 1817)

2) De **François Laplantine**, anthropologue français :

³ J. Charpentreau et R. Kaes, *La culture populaire en France*, Paris, Editions ouvrières, 1962, p.9

⁴ (<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Civilisation.htm>)

« La culture est l'ensemble des comportements, savoirs et savoir-faire caractéristiques d'un groupe humain ou d'une société donnée, ces activités étant acquises par un processus d'apprentissage et transmises à l'ensemble de ses membres » (1987).

Mais la définition la plus simple reste celle de Jean J. Maquet :

« La culture, c'est la manière de vivre d'un groupe »

La culture présente quatre caractéristiques⁵:

1. C'est un ensemble cohérent dont les éléments sont interdépendants.
2. Elle imprègne l'ensemble des activités humaines.
3. Elle est commune à un groupe d'hommes, que ce groupe soit important (les habitants d'un continent) ou très faible (un groupe de jeunes).
4. Elle se transmet par le biais de la socialisation - au sens commun du terme, la notion de socialisation est associée au travail d'inculcation de règles de vie commune (codes de politesse ou de savoir-vivre en collectivité) -. La plupart du temps, cette transmission se fait d'une génération à l'autre par l'intermédiaire des agents de socialisation que sont la famille et l'école, pour ne citer que les plus importants. En ce sens, la culture est un « **héritage social** » (Bourdieu).

De la Civilisation⁶

Sens n°1 de civilisation:

Une civilisation est l'ensemble des caractéristiques spécifiques à une société, une région, un peuple, une nation, dans tous les domaines : sociaux, religieux, moraux, politiques, artistiques, intellectuels, scientifiques, techniques... Les composantes de la civilisation sont transmises de génération en génération par l'éducation. Dans cette approche de l'histoire de l'humanité, il n'est pas porté de jugements de valeurs.

⁵ <https://www.futura-sciences.com/sciences/dossiers/philosophie-culture-reflet-monde-polymorphe-227/page/4/>
[La notion de « culture » | Dossier - Futura-Sciences](#)

⁶ <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Civilisation.htm>

Le sens est alors proche de "culture". Ex. : civilisations sumérienne, égyptienne, babylonienne, maya, khmer, grecque, romaine, viking, arabe, occidentale...

Sens n°2 de *civilisation*:

La civilisation désigne l'état d'avancement des conditions de vie, des savoirs et des normes de comportements ou mœurs (dits civilisés) d'une société. La civilisation qui, dans cette signification, s'emploie au singulier, introduit les notions de progrès et d'amélioration vers un idéal universel engendrés, entre autres, par les connaissances, la science, la technologie. La civilisation est la situation atteinte par une société considérée, ou qui se considère, comme "évoluée". La civilisation s'oppose à la barbarie, à la sauvagerie⁷.

Le mot *civilisation*⁸ date du XVIIIe siècle et devient d'un usage courant, tant en France qu'en Angleterre. Formé à partir du mot latin *civis* (citoyen, qui a donné naissance à *civilis* (*polis, de mœurs convenables*)).

- ✓ Il désigne alors l'état des êtres humains sortis de la barbarie des sauvages et des primitifs.
- ✓ Il tire ses origines du latin *civis*, habitant de la cité, de la ville.
- ✓ Il sous entend pour les penseurs et les philosophes du XVIIIe siècle, que la civilisation occidentale est l'exemple et le modèle unique de référence.

Aux XIXe et XXe siècles, le progrès des transports, de la connaissance géographique du monde, de l'investigation historique et de l'ethnologie permettent de constater, dans le temps et dans l'espace, l'existence de nombreux peuples, foyers de civilisations différentes.

⁷ (Lewis Henry Morgan [1818](#) – [1881](#), fondateur de l'anthropologie américaine, distingue trois stades d'évolution des sociétés : sauvagerie, barbarie et civilisation qui se caractérise par l'invention de l'[écriture](#) alphabétique, l'[agriculture](#) sur des champs de grande échelle, l'accroissement des moyens d'existence, le défrichage de forêts, l'accroissement rapide de la population mondiale, l'[industrie](#), et l'[art](#))

⁸ Éliane Lopez, Extrait de *Le grand livre de l'histoire des civilisations*, « Qu'est-ce qu'une civilisation ? », [Éditions Eyrolles](#) (en ligne)

Civilisation : « *forme particulière de la vie d'une société, dans les domaines morale et religieux, politique artistique, intellectuel* ».

définition du dictionnaire Larousse

Identité des civilisations

L'identité des civilisations se manifeste dans 2 domaines :

➤ Le domaine matériel, somme de progrès accumulés pour chaque génération, témoignant de l'intervention de l'homme sur la nature. C'est grâce à des acquis matériels que l'homme a pris sur la nature chaque civilisation doit tenir compte des réalités géographiques (reliefs, sols, climats) qui conditionnent son évolution spécifique comme à titre d'exemple:

- Les civilisations des peuples maritimes qui tirent de la mer leur ressources, leur puissance et leurs richesses (les Vikings et les Phéniciens par exemple) .
- Les civilisations du froid, s'organisent en groupes « solidaires » de chasseurs-pêcheurs ou de chasseurs éleveurs (Les Lapons)
- Les peuples des déserts chauds axent leur mode de vie sur le nomadisme pastoral. Ils vivent en symbiose avec l'animal, dont ils tirent leurs ressources (les Touaregs au Sahara)
- De nos jours, les civilisations à haute technologie semblent surpasser les autres par leur puissance ; elles deviennent des modèles approchants et standardisant les sociétés.

➤ Le domaine **spirituel**, expression des valeurs morales choisies par «une » société, preuves de l'intervention de l'homme sur lui-même. Ce sont les composants spirituels qui donnent une âme à ces mécaniques que seraient les civilisations. Au-delà des progrès techniques, les hommes cherchent à donner un sens à leur vie. La richesse spirituelle des civilisations s'exprime dans les croyances, les religions, les symboles, les valeurs d'appréciation du bien et du mal. Les valeurs-guides des civilisations sont

nombreuses, et les hommes, marqués par leur terre natale, en privilégient quelques unes :

- **Le courage physique**, résistance à la souffrance, la force d'âme (Indiens d'Amérique).
- **L'équilibre corporel**, la beauté des formes sont pour les grecs de l'antiquité la condition indispensable de l'épanouissement de l'être qu'ils expriment dans leurs sculptures.
- **La connaissance** des pictogrammes et la réflexion sur les mystères de la nature (astronomie, astrologie) font du lettré chinois ou égyptien un modèle d'intelligence et de réussite sociale.
- **La domination du corps** (yoga) et la concentration psychique sont pour l'Hindou quelle que soit sa classe, le chemin de la sagesse et de la recherche de la vérité.
- **Le respect d'autrui**, l'épanouissement de l'homme dans toute société sont les valeurs que le christianisme a développées en Europe. Elles ont entraîné la condamnation et parfois la fin de l'esclavage ainsi que la recherche de formes démocratiques à donner aux gouvernements.

Important : Selon Lévi-Strauss (anthropologue français) le **domaine matériel relève de la civilisation** et le **domaine spirituel relève de la culture** Ainsi la pollution découle de la civilisation et l'écologie relève de la culture.

Civilisation (Domaine matériel)	Culture (Domaine spirituel)
Agriculture	Création artistique
Industrie	Spiritualité
Production	Ethique et vie de l'esprit
Consommation	Connaissance

Grandes civilisations et leur répartition sur la le globe

Chaque civilisation possède son domaine géographique, son aire de développement et de rayonnement culturel. Elle est le reflet de conditions naturelles offertes à l'homme et peut, au fil des influences ou des conquêtes, s'étendre ou s'amenuiser. C'est l'existence de vestiges écrits ou monumentaux qui permet de recenser de façon relativement objective les principales civilisations du monde.

Quelques exemples :

- ✓ La civilisation Maya, l'Amérique Centrale
- ✓ La civilisation Polynésienne, les Mers du Sud
- ✓ La civilisation Chinoise, le Bassin du Fleuve jaune
- ✓ La civilisation de l'Inde, les Vallées du Gange et de l'Indus
- ✓ La civilisation Egyptienne, le Nil.
- ✓ La civilisation Sumérienne, la Mésopotamie.

La civilisation européenne

La civilisation européenne est le fruit d'un effort de plusieurs millénaires qui, siècle après siècle, a construit l'homme, le groupe et l'âme de l'édifice européen. On rappelle pour la civilisation occidentale les facteurs et les legs ayant contribué à la consolider. On se contentera ici de citer :

- **L'Antiquité grecque et romaine** a développé l'art de gouverner (gouvernements, pouvoirs, lois), l'urbanisation et la voirie, l'expression de la beauté humaine (arts, sport, sculpture, architecture, danse), la communication par les dialectes et la tradition orale, puis par les langues et littératures.
- **Le christianisme** qui s'y est exprimé depuis le Moyen Âge par ses églises romanes et ses cathédrales gothiques. Les mœurs se sont adoucies, des nations se sont formées ; dans le secret des monastères ou dans les premières universités, un minutieux

travail de recherche historique, littéraire, philosophique, scientifique, a donné naissance à des progrès, tels que l'imprimerie, la pharmacie....

- **L'humanisme et la Renaissance (XVI^e siècle)**, en se penchant sur le « *mieux-être* » et le bonheur terrestre de l'homme, s'orienteront vers la gloire de l'homme et non plus celle de Dieu. L'esprit critique se manifesterà dans la religion, les sciences, la politique, créant de grandes tensions (guerres civiles en France) L'Européen deviendra plus libre de ses pensées, de ses croyances et de ses actes ; curieux et courageux, il partira à la découverte des océans et à la conquête des continents, semant les bases des futurs empires coloniaux.
- **Progrès, humanisme et raison des Lumières .**
- ✓ **Notions incontournables dans les textes de civilisation** (en séance de TD) : sauvagerie, barbarie, civilisation, stéréotype , préjugé , discrimination ? tolérance ...

✓ **Qu'est ce qu'un texte de civilisation ? (en séance de TD)**

Contrairement au texte littéraire, le texte de civilisation suppose un contexte historique auquel il se réfère et qui nécessite une définition claire. Le texte vient illustrer ce contexte posé préalablement : une situation politique, économique, culturelle, etc.

Le texte de civilisation apporte un éclairage sur une société, sur une réalité sociale (politique, économique, culturelle). Un des intérêts majeurs du texte de civilisation est qu'il permet, à travers une étude plus ou moins approfondie, de mettre en lumière la complexité des enjeux historiques ou civilisationnels et d'éviter les simplifications, les clichés voire le « prêt-à-penser » culturel sur tel ou tel pays, « prêt-à-penser » favorisé généralement par la littérature, les médias (presse, télévisions, les réseaux sociaux, etc.). Le texte de civilisation porte principalement sur des idées ou un point de vue en référence à un contexte.

<p>NB : Retenir que pour l'analyse d'un texte de civilisation, il faut dans un premier temps, être sensibilisés et entraînés au repérage et à la prise en compte de</p>
--

**la nature du document, de sa source, de son auteur et de sa date de publication
comme nous pourrions l'observer dans les textes à venir.**

Première partie : Les grands courants de la pensée française

1. Le XVIIIe, siècle des Lumières

Apparues au XVIIIe siècle, *les Lumières* sont un mouvement intellectuel européen. Penseurs, intellectuels, savants se réunissent pour penser le monde d'aujourd'hui et de demain. Leur objectif ? Expliquer le monde et ses phénomènes de manière rationnelle, en se libérant de la superstition et de la croyance religieuse. Pour eux, il est nécessaire que les hommes soient libres et que le progrès aille dans la bonne direction.

Concernant l'origine de cette expression, elle fait référence à l'idée d'« éclairer» les hommes qui sont dans les ténèbres de l'ignorance, aveuglés par des croyances infondées. Ainsi, les philosophes ont le rôle de phares venus éclairer les hommes avec l'une des lumières les plus puissantes : la raison. La raison doit être le seul maître mot : elle doit lutter contre une foi aveugle, contre les traditions archaïques qui empêchent la société d'avancer, contre la morale bien-pensante. Les Lumières sont une révolution politique, historique, philosophique et sociale. Il faut parvenir à civiliser l'homme et à lui montrer l'immense potentiel de la raison.⁹

Le XVIIIe siècle est connu comme "*siècle des Lumières*". Ces lumières de l'esprit ont amélioré le sort de l'humanité en luttant contre toutes formes d'injustice et d'oppression. Les Lumières est un mouvement intellectuel apparu au XVIIe siècle en Angleterre avec le philosophe John Locke ou encore le physicien Isaac Newton qui se diffusent rapidement partout en Europe grâce au développement des moyens de transport et des postes .

C'est au cours de ce siècle caractérisé par son humanité qu'on a commencé à affronter le fanatisme et les préjugés. La règle respectée est celle du bonheur de tous, ainsi de faire du bien. Les écrivains ont réclamé le respect de la nature et la dignité

⁹ [Le Siècle des Lumières | Superprof/www.superprof.fr](http://www.superprof.fr) > ... >

La Naissance des Philosophes « éclairés »

humaine et ont condamné l'absolutisme¹⁰. Toute la littérature du siècle des Lumières étudie les grands problèmes sociaux et devient l'expression des vœux du peuple, amené à la raison.

-Idées défendues par les philosophes des Lumières ?

- Mettre fin aux inégalités sociales, réduire les inégalités économiques et en finir avec les inégalités ethniques,
- Combattre l'irrationnel, l'obscurantisme et la superstition des siècles passés (notamment le Moyen Âge),
- Ne pas laisser le fanatisme religieux dicter les décisions politiques et judiciaires,
- Distribuer une éducation complète et nécessaire à tous,
- Batailler contre le despotisme politique des monarchies européennes.

-Contexte politique en France au XVIIIe

Le siècle des Lumières commence en 1715 à la mort de Louis XIV qui ouvre la voie à un renouveau politique et se termine en 1792, lorsque débute la 1ère République. Mais ce n'est qu'après les règnes de Louis XV (1715-1774) et de Louis XVI (1774-1792) que l'instauration de la République se concrétise.

Dans la dernière partie de son règne, Louis XVI durcit le régime de la monarchie absolue de droit divin à la différence de l'Angleterre qui établit une monarchie parlementaire. En outre la France perd une partie de son empire colonial notamment le Canada et les Indes qui l'approvisionnaient en produits de luxe, venus des Indes, en fourrures, poissons, fournis par le Canada, en tabac, indigo, café...

- Qu'est ce qui a favorisé l'éclosion et la diffusion des Lumières ?

Tout d'abord les voyages se développent et permettent de découvrir d'autres coutumes, d'autres religions qui apportent un éclairage nouveau sur l'être humain et la société : des Européens vont ainsi aller jusqu'en Chine, en Perse, en Polynésie, etc. Ces

¹⁰ Système politique dans lequel le pouvoir est concentré entre les mains du souverain, qui en exerce tous les attributs (législation, justice, administration).

voyages dans les pays lointains entraînent des échanges avec d'autres continents. La diffusion des savoirs et de la science s'accélère considérablement, ainsi que la propagation d'idées philosophiques nouvelles qui ont largement contribué à l'émergence du mouvement des Lumières qui annonce la Révolution française. Les découvertes scientifiques sont accrues dans tous les domaines comme l'attraction universelle, l'électricité, la machine à vapeur,...

Et c'est incontestablement dans *L'Encyclopédie*, œuvre emblématique du XVIIIe, regroupement de connaissances - auxquels chacun doit avoir accès selon les Lumières- que va se résumer brillamment l'esprit scientifique et universel qui anime alors les penseurs.

-L'Encyclopédie, ou le Dictionnaire raisonné des sciences et des arts et des métiers :

L'Encyclopédie est un ouvrage de 28 volumes, dirigée par Diderot et d'Alembert, parue entre 1751 et 1772. La réalisation de ce monument du XVIIIe siècle a nécessité l'intervention d'environ deux cent collaborateurs. De nombreux écrivains et philosophes célèbres du siècle collaborent à cette gigantesque entreprise, tels Voltaire, Rousseau, Montesquieu et Marivaux,.

Objectif de cette entreprise : dresser un bilan des connaissances dans l'«*intérêt général du genre humain*»¹¹ ; à travers lequel, on entend retracer l'«*histoire es progrès de l'esprit*»¹² qui permet à l'homme de sortir de l'erreur et des préjugés. L'encyclopédie est également une véritable arme de combat pour les philosophes. L'ouvrage fut censuré par le roi et l'Église car il contenait des idées compromettantes pour leurs privilèges.

Sur le plan social et culturel, la Cour cesse d'être un centre d'attraction et la source de l'opinion et ce mouvement d'idées se fait contre elle.

-Les nouveaux foyers intellectuels

¹¹ Denis Diderot, *Encyclopédie*, Article « Encyclopédie ».

¹² Ibid.

Les auteurs et lettrés du XVIII^e désertent les palais pour se réunir et rencontrer leurs pairs dans les foyers intellectuels, lieux où les conversations spirituelles et les débats passionnés sont si enthousiasmants (stimulants) pour les génies des lumières. Ainsi les cafés, les salons littéraires et les clubs deviennent des lieux à la mode et illustrent par excellence le rayonnement et l'effervescence de ce siècle.

Les cafés : Au XVIII^e siècle, la vogue des cafés se répand à Paris qui étaient au départ simples lieux de dégustation des boissons nouvelles, le moka ou la limonade. Ils deviendront très vite le décor principal des débats littéraires et philosophiques. Ce sont des lieux de réunion où s'échangent des idées audacieuses, critiques et réformatrices. L'actualité philosophique et littéraire y est vivement discutée. Les cafés les plus connus sont le Procope, le Gradot, le Laurent ou la Régence. On y trouve aussi des « mouches », c'est-à-dire des espions de la police, qui surveillent les débats. Vers 1725, il y a près de 400 cafés à Paris, et cinq fois plus à la veille de la Révolution¹³.

Les salons littéraires au XVIII^e siècle : Les fameux salons sont vite devenus inséparables de l'image que l'on se fait des Lumières. De conception d'abord plus aristocratique que les cafés, ils allaient évoluer au fil du siècle, en d'autres hauts lieux du débat et de la contestation philosophique. Parmi les plus célèbres salons, on cite à titre d'exemple :

- **La cour de Sceaux** (1699-1753), où la duchesse du Maine veut opposer à la raideur compassée (hypocrite) de Versailles une atmosphère de gaieté et de divertissement léger ;
- **Le salon de Mme de Tencin** (1726-1749), qui mêle l'intrigue politique aux discussions philosophiques les plus hardies.

C'est dans les salons que tous les écrivains de l'époque sont ainsi mêlés régulièrement et agréablement aux gens du monde, aux financiers, aux ministres, aux

¹³ <https://gallica.bnf.fr/essentiels/repere/cafes>

étrangers de passage. On y plaisantait, on y jouait, on y communiquait des projets et on y commentait les nouvelles.

Les clubs : A l'imitation de sociétés privées anglaises, les clubs regroupent quelques dizaines de membres, pour discuter notamment de l'actualité politique. Le plus célèbre club fut celui de *l'Entresol* (1720-1731), un club à l'anglaise dont les audaces en matière de pensée politique feront fermer.

Texte : Le club de l'entresol (1720-1731)

Un bouillon de culture. Une intense fermentation intellectuelle agite le XVIII^e siècle naissant. La politique est au centre des préoccupations. Des décennies d'absolutisme royal ont contenu trop longtemps les interrogations. Et, à la manière des clubs anglais, de petits groupes se consacrent aux études politiques. Parmi ces clubs, où l'on échange idées et informations, celui de l'Entresol devient le plus célèbre. Fondé en 1720, il tient ses réunions chaque samedi, de 5 à 8 heures, dans l'appartement de l'abbé Alary, à l'entresol de l'hôtel du président Hénault, place Vendôme. Au nombre d'une vingtaine, les «entresoliens » commentent en toute liberté les derniers événements. Chacun d'entre eux se livre à des études particulières dont il expose les conclusions devant l'assemblée¹⁴.

-Les précurseurs des Lumières

Parmi les précurseurs et influences de la philosophie éclairée du XVIII^e siècle, on retrouve notamment : René Descartes, Baruch Spinoza, John Locke, Pierre Bayle, François Rabelais, Michel de Montaigne, Isaac Newton, Thomas Jefferson, Emmanuel Kant, Benjamin Franklin et Nicolas de Condorcet.

¹⁴ Le club de l'Entresol - www.devoir-de-philosophie.com › dissertation-club-ent...

-Les Lumières : auteurs, œuvres et textes

La littérature d'idées est illustrée particulièrement par Montesquieu, Voltaire , Diderot ou Rousseau que l'on découvre aussi comme romanciers aux côtés de Prévost, Bernardin de Saint-Pierre, Laclos ou Sade alors que le théâtre retient en particulier Marivaux et Beaumarchais.

Citations des philosophes des Lumières¹⁵

Diderot	« <i>Le fanatisme est une peste qui reproduit de temps en temps des germes capables d'infester la Terre...</i> » (<i>Encyclopédie</i>)
Montesquieu	« <i>La fureur de la plupart des Français, c'est d'avoir de l'esprit, et la fureur de ceux qui veulent avoir de l'esprit, c'est de faire des livres.</i> » (<i>Lettres Persanes</i>)
Voltaire	« <i>Je meurs en adorant Dieu, en aimant mes amis, en ne haïssant pas mes ennemis, en détestant la superstition.</i> » (Profession de foi manuscrite)
Rousseau	« <i>Si l'on cherche en quoi consiste précisément le plus grand bien de tous (...) on trouvera qu'il se réduit à deux objets principaux, la liberté et l'égalité.</i> » (<i>Du Contrat social</i>)

1) Montesquieu

Homme de lettres et philosophe français, Montesquieu a inspiré les débuts de la Révolution française. Il est l'auteur de *l'Esprit des Lois*, qui a fait l'objet d'attaque de la part des religieux et des *Lettres Persanes*, considéré comme une satire audacieuse des mœurs des Français à la fin du règne de Louis XIV. Montesquieu a entrepris un tour d'Europe visitant l'Autriche, l'Italie, l'Allemagne et surtout l'Angleterre où il séjourne plusieurs années. Montesquieu a analysé tous les régimes politiques et a établi des rapports unissant les lois d'un pays à ses traditions, à son climat et à son économie. Il s'est, de même, indigné contre les idées répandues prétendant que les Européens ont le droit de réduire les noirs d'Afrique à l'esclavage. Il a, en plus, étudié le régime

¹⁵ Ibid. Ressources Superprof

démocratique anglais. Ainsi, il a réclamé une monarchie constitutionnelle à la monarchie absolue.

Son œuvre

• *Les Lettres Persanes*

L'auteur y évoque des questions religieuses, politiques et historiques. Montesquieu y imagine deux Persans, Rica et Usbek, qui font un voyage en Europe puis se fixent à Paris. Dans des lettres qu'ils adressent à leurs familles et à leurs amis, ils décrivent leurs surprises à l'égard des rues, des salons, des modes, des gens...etc. Montesquieu exprime ses propres idées sous les plumes de Rica et Usbek. Il a attaqué les magistrats, le pape, l'église et le roi. C'était la première fois que la satire (critique) en France osait frapper si haut et si fort.

• *Les considérations*

Montesquieu y décrit les différentes périodes de l'histoire romaine et y analyse les causes de la grandeur (l'amour de la liberté, du travail, de la patrie, la fermeté de la discipline militaire, la sagesse politique qui ne s'éloignait jamais de la démocratie) et de la décadence (l'inégalité des fortunes, l'étendue de l'empire et la tyrannie) des Romains.

• *L'Esprit des Lois*

Dans cette œuvre, Montesquieu a voulu créer la science des lois positives (la raison humaine): éliminer le hasard, expliquer par un principe commun des faits disparates. Il y marque son mépris pour le despotisme, régime incompatible avec « *l'amour des hommes pour la liberté* », et dénonce avec vigueur tous les abus. Il écrit à propos de l'esclavage : « *comme tous les hommes naissent égaux, il faut dire que l'esclavage contre la nature* ». L'idéal de Montesquieu est la modération et la liberté; le but de ses recherches est le bonheur de l'humanité.

Dans son œuvre, l'auteur aborde la Constitution anglaise. Ce régime, monarchique en apparence, républicain en réalité, a une valeur exemplaire car il assure l'équilibre des 3 pouvoirs: exécutif, législatif et judiciaire. Cette constitution est parfaitement adaptée

au tempérament anglais. Une constitution est bonne ou mauvais par rapport aux traditions et à l'esprit général de la nation.

Texte de Montesquieu (1748) : Extrait de *L'Esprit des lois* (chapitre V, Livre XI),

L'Esprit des Lois est surtout connu pour être un ouvrage philosophique et un des ancêtres de la géopolitique. Pourtant, Montesquieu n'utilise pas toujours les codes traditionnels du discours philosophique pour faire comprendre ses idées.

L'Esprit des lois, texte philosophique, suppose que l'auteur soutient un certain nombre de thèses, à l'aide d'arguments. La position qu'il défend dans son texte est donc théoriquement la sienne. « De l'esclavage des Nègres », extrait de *L'Esprit des lois*, relève *a priori* du même genre de discours : le texte propose une thèse (« le droit de rendre les Nègres esclaves ») soutenue par un certain nombre d'arguments.

De l'esclavage des Nègres

Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves, voici ce que je dirais :

Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terres.

Le sucre serait trop cher, si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves.

Ceux dont il s'agit sont noirs depuis les pieds jusqu'à la tête ; et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre.

On ne peut se mettre dans l'idée que Dieu, qui est un être très sage ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir,

Il est si naturel de penser que c'est la couleur qui constitue l'essence de l'humanité, que les peuples d'Asie, qui font des eunuques, privent toujours les noirs du rapport qu'ils ont avec nous d'une façon plus marquée.

On peut juger de la couleur de la peau par celle des cheveux, qui, chez les Égyptiens, les meilleurs philosophes du monde, étaient d'une si grande conséquence, qu'ils faisaient mourir tous les hommes roux qui leur tombaient entre les mains.

Une preuve que les nègres n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier de verre que de l'or, qui, chez des nations policées, est d'une si grande conséquence.

Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes ; parce que, si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens.

De petits esprits exagèrent trop l'injustice que l'on fait aux Africains. Car, si elle était telle qu'ils le disent, ne serait-il pas venu dans la tête des princes d'Europe, qui font entre eux tant de conventions inutiles, d'en faire une générale en faveur de la miséricorde et de la pitié ? (www.farum.unige.it)

Extrait de *Lettres persanes* de Montesquieu

LETTRE XXIV — Rica à Ibben. À Smyrne.

Nous sommes à Paris depuis un mois, et nous avons toujours été dans un mouvement continuel. Il faut bien des affaires avant qu'on soit logé, qu'on ait trouvé les gens à qui on est adressé, et qu'on se soit pourvu des choses nécessaires, qui manquent toutes à la fois.

Paris est aussi grand qu'Ispahan : les maisons y sont si hautes, qu'on jugerait qu'elles ne sont habitées que par des astrologues. Tu juges bien qu'une ville bâtie en l'air, qui a six ou sept maisons les unes sur les autres, est extrêmement peuplée ; et que, quand tout le monde est descendu dans la rue, il s'y fait un bel embarras.

Tu ne le croirais pas peut-être, depuis un mois que je suis ici, je n'y ai encore vu marcher personne. Il n'y a pas de gens au monde qui tirent mieux parti de leur machine que les Français ; ils courent, ils volent : les voitures lentes d'Asie, le pas réglé de nos chameaux, les feraient tomber en syncope. Pour moi, qui ne suis point fait à ce train, et qui vais souvent à pied sans changer d'allure, j'enrage quelquefois comme un chrétien : car encore passe qu'on m'éclabousse depuis les pieds jusqu'à la tête ; mais je ne puis pardonner les coups de coude que je reçois régulièrement et périodiquement. Un homme qui vient après moi et qui me passe me fait faire un demi-tour ; et un autre qui me croise

de l'autre côté me remet soudain où le premier m'avait pris ; et je n'ai pas fait cent pas, que je suis plus brisé que si j'avais fait dix lieues.

Ne crois pas que je puisse, quant à présent, te parler à fond des mœurs et des coutumes européennes : je n'en ai moi-même qu'une légère idée, et je n'ai eu à peine que le temps de m'étonner.

Le roi de France est le plus puissant prince de l'Europe. (...) Ce roi est un grand magicien : il exerce son empire sur l'esprit même de ses sujets ; il les fait penser comme il veut. S'il n'a qu'un million d'écus dans son trésor et qu'il en ait besoin de deux, il n'a qu'à leur persuader qu'un écu en vaut deux, et ils le croient. S'il a une guerre difficile à soutenir, et qu'il n'ait point d'argent, il n'a qu'à leur mettre dans la tête qu'un morceau de papier est de l'argent, et ils en sont aussitôt convaincus. Il va même jusqu'à leur faire croire qu'il les guérit de toutes sortes de maux en les touchant, tant est grande la force et la puissance qu'il a sur les esprits.

Ce que je dis de ce prince ne doit pas t'étonner : il y a un autre magicien plus fort que lui, qui n'est pas moins maître de son esprit qu'il l'est lui-même de celui des autres. Ce magicien s'appelle le pape : tantôt il lui fait croire que trois ne sont qu'un ; que le pain qu'on mange n'est pas du pain, ou que le vin qu'on boit n'est pas du vin, et mille autres choses de cette espèce.

De Paris, le 4 de la lune de Rebiab 2, 1712.

Texte à commenter.

Question : Peut-on dire que ce texte est un de plaidoyer pour l'esclavage ? ou y dénonce-t-il plutôt l'esclavage ?

2) Voltaire (1694-1778)

Issu d'un milieu bourgeois, il reçoit une éducation de qualité auprès des jésuites du collège Louis-le-grand qu'il ne cessera de critiquer dans son œuvre. Sa vie est autant marquée par ses succès littéraires dans tous les genres (théâtre, poésie, œuvres philosophiques) que par ses déplacements et ses exils pour éviter une justice qui l'a déjà

fait emprisonner en 1717 pour des vers satiriques contre le Régent ¹⁶ (Philippe d'Orléans).

C'est à sa sortie de prison, qu'il prend le nom de Voltaire. A la suite d'une querelle avec un noble, il fut de nouveau emprisonné puis envoyé en exil en Angleterre. Son séjour dans ce pays lui fut très profitable. C'est là qu'il étudia le régime politique anglais et que son esprit prit une tournure philosophique.

Ses œuvres exposent des idées morales, philosophiques et politiques sous une forme romanesque vive et plaisante: *Zadig* et *l'Ingénu*. L'influence de Voltaire a été considérable que ce soit en littérature ou en politique. Ses idées ont préparé la Révolution française. Il a ruiné l'autorité morale de l'église et a attaqué le despotisme de la monarchie absolue. Il a défendu les idées de justice et la tolérance. Son esprit se résume en ces mots: liberté, tolérance et progrès.

Voltaire a écrit plusieurs ouvrages qui révèlent une documentation sérieuse mais portant des jugements personnels: *L'histoire de Charles XII*, *Le siècle de Louis XIV*, *l'Essai sur les mœurs* (ce dernier est considéré comme une histoire universelle des civilisations). Ce qui est nouveau chez Voltaire c'est qu'il décrit l'histoire de la vie quotidienne des peuples, leurs coutumes, leurs littératures au lieu de l'histoire des Rois. Il a donc approfondi le domaine de la science historique. Son but était de tirer du passé des leçons pour le présent.

Œuvre de Voltaire

- ***Candide*** : C'est le plus sarcastique des romans de Voltaire. Après les aventures les plus dramatiques de tous les pays imaginables, Candide, l'élève du philosophe optimiste Pangloss, rencontre un pauvre vieillard qui lui donne le simple conseil de travailler pour trouver le bonheur: " le travail éloigne de nous trois grands maux: l'ennui, le vice et le besoin". Pour lui, le travail sera également un combat contre l'intolérance et le malheur des hommes.

¹⁶ Philippe d'Orléans, couramment appelé **le Régent**.

• **Les Lettres philosophiques** : C'est l'ensemble des impressions et des idées que l'auteur a rapporté de l'Angleterre. Il a découvert là-bas une liberté religieuse et politique. Voltaire y décrit les lois, la civilisation et la pensée anglaise. En un mot, *Les Lettres Philosophiques* présentent à travers l'éloge des institutions anglaises une critique politique de la France.

• **Le Dictionnaire philosophique** : Cette œuvre est composée d'une série d'article sur la philosophie, l'âme, l'homme, l'ignorance. Il parle également de la littérature, la politique et surtout de la religion.

Citation 1 : « La tolérance n'a jamais excité de guerre civile, l'intolérance a couvert la terre de carnage. ».

Citation 2 : « Il est clair que tout particulier qui persécute un homme, son frère, parce qu'il n'est pas de son opinion, est un monstre. »

Citation 3 : « Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin. »

Article « Tolérance »

« Qu'est-ce que la tolérance ? C'est l'apanage de l'humanité. Nous sommes tous pétris de faiblesses et d'erreurs ; pardonnons-nous réciproquement nos sottises, c'est la première loi de la nature. Qu'à la bourse d'Amsterdam, de Londres, ou de Surate ou de Bassora, le guèbre, le banian, le juif, le mahométan, le déicole chinois, le bramin, le chrétien grec, le chrétien romain, le chrétien protestant, le chrétien quaker, trafiquent ensemble : ils ne lèveront pas le poignard les uns sur les autres pour gagner des âmes à leur religion. »

Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, 1764

Texte 1 : Voltaire ou l'apologie de la tolérance

Prière à Dieu

Ce n'est donc plus aux hommes que je m'adresse ; c'est à toi, Dieu de tous les êtres, de tous les mondes et de tous les temps : s'il est permis à de faibles créatures perdues dans l'immensité, et imperceptibles au reste de l'univers, d'oser te demander quelque chose, à toi qui a tout donné, à toi dont les décrets sont immuables comme éternels, daigne regarder en pitié les erreurs attachées à notre nature ; que ces erreurs ne fassent point nos calamités. Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr, et des mains pour nous égorger ; fais que nous nous aidions mutuellement à supporter le fardeau d'une vie pénible et passagère (...) ; que les petites différences entre les vêtements qui couvrent nos débiles corps, entre tous nos langages insuffisants, entre tous nos usages ridicules, entre toutes nos lois imparfaites, entre toutes nos opinions insensées, entre toutes nos conditions si disproportionnées à tes yeux, et si égales devant toi ; que toutes ces petites nuances qui distinguent les atomes appelés hommes ne soient pas des signaux de haine et de persécution ; que ceux qui allument des cierges en plein midi pour te célébrer supporte ceux qui se contentent de la lumière de ton soleil ; que ceux qui couvrent leur robe d'une toile blanche pour dire qu'il faut t'aimer ne détestent pas ceux qui disent la même chose sous un manteau de laine noire ; qu'il soit égal de t'adorer dans un jargon formé d'une ancienne langue, ou dans un jargon plus nouveau ; que ceux dont l'habit est teint en rouge ou en violet, qui dominant sur une petite parcelle d'un petit tas de boue de ce monde, et qui possèdent quelques fragments arrondis d'un certain métal, jouissent sans orgueil de ce qu'ils appellent grandeur et richesse, et que les autres les voient sans envie : car tu sais qu'il n'y a dans ces vanités ni envier, ni de quoi s'enorgueillir. Puissent tous les hommes se souvenir qu'ils sont frères ! Qu'ils aient en horreur la tyrannie exercée sur les âmes, comme ils ont en exécration le brigandage qui ravit par la force le fruit du travail et de l'industrie paisible ! Si les fléaux de la guerre sont inévitables, ne nous haïssons pas, ne nous déchirons pas les uns les autres dans le sein de la paix, et employons l'instant de notre existence à bénir également en mille langages divers, depuis Siam jusqu'à la Californie, ta bonté qui nous a donné cet instant.

Voltaire, *Traité sur la tolérance*, Chapitre XXIII

Question : Ce texte est-il une satire de l'intolérance ?

Texte 2 : Extrait de l'article "Fanatisme" du *Dictionnaire philosophique*

Le fanatisme est à la superstition ce que le transport est à la fièvre, ce que la rage est à la colère. Celui qui a des extases, des visions, qui prend des songes pour des réalités, et ses imaginations pour des prophéties, est un enthousiaste ; celui qui soutient sa folie par le meurtre est un fanatique.

Lorsqu'une fois le fanatisme a gangrené un cerveau, la maladie est presque incurable. J'ai vu des convulsionnaires¹⁷ qui, en parlant des miracles de saint Pâris, s'échauffaient par degrés malgré eux : leurs yeux s'enflammaient, leurs membres tremblaient, la fureur défigurait leur visage, et ils auraient tué quiconque les eût contredits.

Il n'y a d'autre remède à cette maladie épidémique que l'esprit philosophique, qui, répandu de proche en proche, adoucit enfin les mœurs des hommes, et qui prévient les accès du mal, car, dès que ce mal fait des progrès, il faut fuir, et attendre que l'air soit purifié. Les lois et la religion ne suffisent pas contre la peste des âmes ; la religion, loin d'être pour elles un aliment salubre, se tourne en poison dans les cerveaux infectés. Ces misérables ont sans cesse présent à l'esprit l'exemple d'Aod, qui assassine le roi Églon ; de Judith, qui coupe la tête d'Holopherne en couchant avec lui ; de Samuel, qui hache en morceaux le roi Agag. Ils ne voient pas que ces exemples, qui sont respectables dans l'Antiquité, sont abominables dans le temps présent ; ils puisent leurs fureurs dans la religion même qui les condamne.

Les lois sont encore très impuissantes contre ces accès de rage, c'est comme si vous lisiez un arrêt du conseil à un frénétique. Ces gens-là sont persuadés que l'esprit saint qui les pénètre est au-dessus des lois, que leur enthousiasme est la seule loi qu'ils doivent entendre.

Question:

¹⁷ Fanatiques jansénistes du XVIIIe siècle ainsi nommés parce que l'exaltation religieuse leur causait des convulsions.

Vous dégagerez et développerez les principales idées de ce texte de Voltaire. Vous direz ensuite si vous partagez la confiance de Voltaire dans les pouvoirs de l'esprit philosophique.

Texte 3- Voltaire, *Dictionnaire philosophique* (1764)

Le Dictionnaire philosophique de Voltaire est une véritable arme contre « l'infâme », c'est-à-dire le fanatisme et les superstitions qui sont sources de violence, car si la religion n'est pas l'unique sujet de ce dictionnaire, nombre d'articles sont consacrés aux croyances qu'elle véhicule, à ses excès et à ses dangers.

Le fanatisme est à la superstition ce que le transport est à la fièvre, ce que la rage est à la colère. Celui qui a des extases, des visions, qui prend des songes pour des réalités, et ses imaginations pour des prophéties, est un enthousiaste ; celui qui soutient sa folie par le meurtre est un fanatique. [...]

Le plus détestable exemple de fanatisme est celui des bourgeois de Paris qui coururent assassiner, égorger, jeter par les fenêtres, mettre en pièces, la nuit de la Saint-Barthélemy, leurs concitoyens qui n'allaient point à la messe.

Il y a des fanatiques de sang-froid : ce sont les juges qui condamnent à la mort ceux qui n'ont d'autre crime que de ne pas penser comme eux ; et ces juges-là sont d'autant plus coupables, d'autant plus dignes de l'exécration du genre humain que, n'étant pas dans un accès de fureur, comme les Clément, les Châtel, les Ravailiac, les Damiens, il semble qu'ils pourraient écouter la raison.

Lorsqu'une fois le fanatisme a gangrené un cerveau, la maladie est presque incurable. J'ai vu des convulsionnaires qui, en parlant des miracles de saint Pâris, s'échauffaient par degrés malgré eux : leurs yeux s'enflammaient, leurs membres tremblaient, la fureur défigurait leur visage, et ils auraient tué quiconque les eût contredits.

Il n'y a d'autre remède à cette maladie épidémique que l'esprit philosophique, qui, répandu de proche en proche, adoucit enfin les mœurs des hommes, et qui prévient les accès du mal ; car, dès que ce mal fait des progrès, il faut fuir, et attendre que l'air soit purifié. Les lois et la religion ne suffisent pas contre la peste des âmes ; la religion, loin d'être pour elles un aliment salubre, se tourne en poison dans les cerveaux infectés.

Questions : que vous inspire ce texte ?

Voltaire est le symbole de l'intellectuel engagé pour la vérité, la justice et la liberté de pensée. Il est considéré comme l'apôtre de la tolérance. Il écrivit de nombreux pamphlets qui lui valurent quelques exils et lutte contre le fanatisme qu'il qualifie d'infâme. *Traité sur la tolérance* est un essai philosophique publié en 1763 dans lequel Voltaire développe ses idées contre le fanatisme et la persécution. Il se sert d'une affaire publique célèbre (affaire Calas¹⁸) pour étayer son raisonnement et ainsi apporter au mouvement des Lumières de nouveaux arguments pour critiquer la société de son époque et apporter un raisonnement moral.

3) **Jean-Jacques Rousseau**

Rousseau perd sa mère à sa naissance. Il fut élevé par son père qui négligea son éducation et encouragea sa tendance à la rêverie. L'enfant, abandonné à lui-même, puisait dans la bibliothèque paternelle. Il fut attiré par les romans qui contribuèrent à éveiller sa sensibilité et son esprit romanesque et lui donnèrent le goût de la rêverie dans la solitude. A l'âge de 10 ans, il fut mis en pension. Il y vécut deux ans heureux en pleine campagne, abandonné à ses rêves. Il aima la nature et la liberté dans les champs. Rousseau fit toute sorte de métier, connut l'humiliation et la faim. Il aimait s'isoler du monde et oublier la vie réelle. Toute la doctrine de Rousseau se résume dans ce principe: « *l'Homme, bon, libre et heureux dans l'état de la nature, est devenu méchant, esclave et malheureux par le fait de la société* ». Ainsi, la nature a fait l'homme heureux mais la société l'a rendu misérable.

L'influence de Rousseau: il est la source du romantisme. Il a traité avec passion les thèmes de l'amour, du rêve, de la mélancolie et a mêlé le sentiment de l'amour au sentiment de la nature. Le sentiment dominant chez lui est le Moi qui a apparu dans la littérature avec lui. En politique, il a mis la démocratie à la mode, défendu la liberté et attaqué l'injustice sociale. Il a, ainsi, préparé la Révolution française. En pédagogie, il est considéré comme un des plus fameux pédagogues et les pédagogues modernes

¹⁸ L'affaire Calas est une erreur judiciaire commise à l'encontre de Jean Calas, un protestant accusé d'avoir tué son fils pour l'empêcher de se convertir au catholicisme. Cette affaire intervient dans le contexte de l'Édit de Fontainebleau qui révoque l'Édit de Nantes et fait la chasse aux huguenots afin que ceux-ci renoncent à leur foi protestante. Voltaire, homme de lettres, réhabilitera l'innocent après sa condamnation à mort, en 1762, avec la publication de son *Traité sur la tolérance*.

s'inspirent de ses idées. En outre Rousseau est reconnu comme étant le père de l'anthropologie (Claude Lévi Strauss).

Son œuvre

- ***Le Contrat social*** : Dans cette œuvre, Rousseau a voulu détruire la société injuste de son époque et la remplacer par une société qui sera juste parce qu'elle repose sur la nature. Il y a imaginé un type idéal de république. Les hommes, libres et égaux, s'unissent par un contrat. Ils font des lois qui sont l'impression de la volonté générale. Le livre constitue un tournant dans la pensée politique. Pour Rousseau, toute société humaine repose sur un contrat entre ses participants et toute souveraineté réside dans le peuple qui accepte ce contrat qui suppose l'égalité civile et politique de tous les citoyens, l'ensemble des contractants. *Le Contrat* a eu une influence considérable sur l'action politique à la fin du XVIII^{ème} siècle et fut un des ferments de la Révolution française.

- ***L'Emile*** : C'est un roman pédagogique mettant en scène un élève imaginaire: Emile et un précepteur idéal qui est en même temps le narrateur. Cet ouvrage a eu un grand succès à cause des idées nouvelles qu'il contenait. Malgré ses faiblesses, *L'Emile* marque une date importante dans l'histoire de la pédagogie.

- ***Les Confessions*** : Cette œuvre retrace la vie de Rousseau depuis sa naissance jusqu'à sa décision de partir pour l'Angleterre. C'est une sorte de plaidoyer où l'auteur dévoile l'histoire entière de sa vie afin de prouver la pureté de ses intentions. *Les Confessions* nous aident à connaître le caractère de l'auteur, sa sensibilité et son orgueil.

Texte 1 :

Extrait du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes.*

Tant que les hommes se contentèrent de leurs cabanes rustiques, tant qu'ils se bornèrent à coudre leurs habits de peaux avec des épines ou des arêtes, à se parer de plumes et de coquillages, à se peindre le corps de diverses couleurs, à perfectionner ou

à embellir leurs arcs et leurs flèches, à tailler avec des pierres tranchantes quelques canots de pêcheurs ou quelques grossiers instruments de musique, en un mot tant qu'ils ne s'appliquèrent qu'à des ouvrages qu'un seul pouvait faire, et qu'à des arts qui n'avaient pas besoin du concours de plusieurs mains, ils vécurent libres, sains, bons et heureux autant qu'ils pouvaient l'être par leur nature, et continuèrent à jouir entre eux des douceurs d'un commerce indépendant : mais dès l'instant qu'un homme eut besoin du secours d'un autre; dès qu'on s'aperçut qu'il était utile à un seul d'avoir des provisions pour deux, l'égalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire et les vastes forêts se changèrent en des campagnes riantes qu'il fallut arroser de la sueur des hommes, et dans lesquelles on vit bientôt l'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons.

Question : Que vous inspire le texte de Rousseau ?

Texte 2 – Extrait *Du contrat social* (1762)

Ce traité propose de substituer à la liberté naturelle, perdue depuis que l'homme vit en société, un pacte social auquel chaque individu adhère librement. La communauté protège ainsi chacun de ses membres et établit une nouvelle forme d'égalité et de liberté.

L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. Tel se croit le maître des autres, qui ne laisse pas d'être plus esclave qu'eux. Comment ce changement s'est-il fait ? Je l'ignore. Qu'est-ce qui peut le rendre légitime ? Je crois pouvoir résoudre cette question.

Si je ne considérais que la force, et l'effet qui en dérive, je dirais : « Tant qu'un Peuple est contraint d'obéir et qu'il obéit, il fait bien ; sitôt qu'il peut secouer le joug et qu'il le secoue, il fait encore mieux ; car, recouvrant sa liberté par le même droit qui la lui a ravie, ou il est fondé à la reprendre, ou l'on ne l'était point à la lui ôter. » Mais l'ordre social est un droit sacré, qui sert de base à tous les autres. Cependant ce droit ne vient point de la nature ; il est donc fondé sur des conventions. Il s'agit de savoir quelles sont ces conventions. Avant d'en venir-là je dois établir ce que je viens d'avancer. [...]

La plus ancienne de toutes les sociétés et la seule naturelle est celle de la famille. Encore les enfants ne restent-ils liés au père qu'aussi longtemps qu'ils ont besoin de lui pour se conserver. Sitôt que ce besoin cesse, le lien naturel se dissout. Les enfants, exempts de l'obéissance qu'ils devaient au père, le père exempt des soins qu'il devait aux

enfants, rentrent tous également dans l'indépendance. S'ils continuent de rester unis ce n'est plus naturellement, c'est volontairement, et la famille elle-même ne se maintient que par convention.

Cette liberté commune est une conséquence de la nature de l'homme. Sa première loi est de veiller à sa propre conservation, ses premiers soins sont ceux qu'il se doit à lui-même, et, sitôt qu'il est en âge de raison, lui seul étant juge des moyens propres à se conserver devient par-là son propre maître.

La famille est donc si l'on veut le premier modèle des sociétés politiques ; le chef est l'image du père, le peuple est l'image des enfants, et tous étant nés égaux et libres n'aliènent leur liberté que pour leur utilité. Toute la différence est que dans la famille l'amour du père pour ses enfants le paye des soins qu'il leur rend, et que dans l'État le plaisir de commander supplée à cet amour que le chef n'a pas pour ses peuples.

Texte 3 :

Intus, et in cute (1)

Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon cœur, et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaudrais pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra, je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon ; et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire. J'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus : méprisable et vil quand je l'ai été ; bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même. Être éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables ; qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de

mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur au pied de ton trône avec la même sincérité, et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : *je fus meilleur que cet homme-là*.

Je suis né à Genève, en 1712 d'Isaac Rousseau, Citoyen (2), et de Susanne Bernard, Citoyenne. Un bien fort médiocre, à partager entre quinze enfants, ayant réduit presque à rien la portion de mon père, il n'avait pour subsister que son métier d'horloger, dans lequel il était à la vérité fort habile. Ma mère, fille du ministre (3) Bernard, était plus riche : elle avait de la sagesse et de la beauté. Ce n'était pas sans peine que mon père l'avait obtenue. Leurs amours avaient commencé presque avec leur vie ; dès l'âge de huit à neuf ans ils se promenaient ensemble tous les soirs sur la Treille (4) ; à dix ans ils ne pouvaient plus se quitter. La sympathie, l'accord des âmes, affermit en eux le sentiment qu'avait produit l'habitude. Tous deux, nés tendres et sensibles, n'attendaient que le moment de trouver dans un autre la même disposition, ou plutôt ce moment les attendait eux-mêmes, et chacun d'eux jeta son cœur dans le premier qui s'ouvrit pour le recevoir. Le sort, qui semblait contrarier leur passion, ne fit que l'animer. Le jeune amant ne pouvant obtenir sa maîtresse se consumait de douleur : elle lui conseilla de voyager pour l'oublier. Il voyagea sans fruit, et revint plus amoureux que jamais. Il retrouva celle qu'il aimait tendre et fidèle. Après cette épreuve, il ne restait qu'à s'aimer toute la vie ; ils le jurèrent, et le ciel bénit leur serment.

Les Confessions (Livre premier) de Jean-Jacques Rousseau

Notes :

1 - *Intus, et in cute* : la citation entière est *Ego te intus et in cute novi* (« Je t'ai connu intérieurement et sous la peau » (*Satire III* de Perse).

2 - Citoyen : on était citoyen de Genève si l'on était fils de bourgeois et né dans la ville.

3 - Ministre : au sens religieux, le ministre est celui qui sert Dieu. Il est responsable du culte divin.

4 - La Treille : la promenade de la Treille près de la cathédrale à Genève.

Question : Que vous inspire le texte de Rousseau ?

4) Denis Diderot

Denis Diderot a été l'un des grands philosophes du XVIIIe siècle. Il a sacrifié 25 ans de sa vie pour la publication de l'Encyclopédie. Il commence sa carrière d'écrivain par « des essais philosophiques ». Il a réfuté la pratique religieuse et la croyance en Dieu. Selon Diderot, tout naît de la matière elle-même. Il exprime sa pensée dans les *Entretiens de d'Alembert et Diderot* et *La Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*. Sa pensée philosophique peut se résumer en ces mots : la nature de l'homme, sa place dans le monde, le sens de son destin, le moyen de fonder une morale.

Son œuvre

- ***La Religieuse*** : Dans cette œuvre, Diderot présente une jeune religieuse, Suzanne, enfermée malgré elle au couvent. L'auteur imagine la vie qu'elle a menée sans 3 couvents. Il y fait une satire des couvents des femmes au XVIIIe siècle.
- ***Le Neveu de Rameau*** : Cette œuvre constitue une satire de la société toute entière. Il y a exposé des problèmes moraux et sociaux et y a décrit les personnages et les milieux. Cette œuvre est composée de dialogue entre François Rameau « Lui » et Diderot « Moi ». François est un bohème dont la vie s'est transformée en misère après la mort de sa femme et son enfant.
- ***Jacques le Fataliste*** : C'est une histoire d'un voyage, effectué par un gentilhomme et son valet, à cheval puis à pied. Les deux personnages parlent en chemin, chacun raconte ses aventures passées à l'autre. Diderot impose sa présence dans l'œuvre en coupant le dialogue pour commenter le récit et donner son avis.

Texte 1, extrait du roman *Jacques le fataliste* (1771-1783)

Jacques le fataliste et son maître est un roman sans cesse interrompu par des récits enchâssés. Dans l'extrait suivant, le narrateur raconte l'histoire de l'intendant et de la pâtissière...

Il [l'intendant] était devenu amoureux d'une pâtissière de la rue de l'Université. Le pâtissier était un bon homme qui regardait de plus près à son four qu'à la conduite de sa femme. Si ce n'était pas sa jalousie, c'était son assiduité qui gênait nos deux amants. Que firent-ils pour se délivrer de cette contrainte ? L'intendant présenta à son maître un placet où le pâtissier était traduit comme un homme de mauvaises mœurs, un ivrogne qui ne sortait pas de la taverne, un brutal qui frappait sa femme, la plus honnête et la plus malheureuse des femmes. Sur ce placet il obtint une lettre de cachet, et cette lettre de cachet, qui disposait de la liberté du mari, fut mise entre les mains d'un exempt, pour l'exécuter sans délai. Il arriva par hasard que cet exempt était l'ami du pâtissier. Ils allaient de temps en temps chez le marchand de vin ; le pâtissier fournissait les petits pâtés, l'exempt payait la bouteille. Celui-ci, muni de la lettre de cachet, passe devant la porte du pâtissier, et lui fait le signe convenu. Les voilà tous deux occupés à manger et à arroser les petits pâtés ; et l'exempt demandant à son camarade comment allait son commerce ?

« Fort bien.

– S'il n'avait aucune mauvaise affaire ?

– Aucune.

– S'il n'avait point d'ennemis ?

– Il ne s'en connaissait pas.

– Comment il vivait avec ses parents, ses voisins, sa femme ?

– En amitié et en paix.

– D'où peut donc venir, ajouta l'exempt, l'ordre que j'ai de t'arrêter ? Si je faisais mon devoir, je te mettrais la main sur le collet, il y aurait là un carrosse tout près, et je te conduirais au lieu prescrit par cette lettre de cachet. Tiens, lis... »

Le pâtissier lut et pâlit. L'exempt lui dit : « Rassure-toi, avertissons seulement ensemble à ce que nous avons de mieux à faire pour ma sûreté et la tienne. »

Texte 2 : *Supplément au voyage de Bougainville*, de Denis Diderot

Supplément au voyage de Bougainville est inspiré par le *Voyage autour du monde* (1771) de Louis Antoine de Bougainville. Les protagonistes du dialogue de Diderot, A et B, discutent du Voyage autour du monde du navigateur français Louis Antoine de Bougainville récemment paru (en 1771).

Résumé du *Supplément au voyage de Bougainville*¹⁹:

- I. «Jugement du Voyage de Bougainville». Par un temps de brouillard, B rapporte avec enthousiasme à A les singularités du récit du navigateur et vante la vie naturelle des sauvages, qu'illustre Aotourou, Tahitien amené en France. Un prétendu Supplément au Voyage sera le garant de ses dires.
- II. «Les Adieux du vieillard». Le Supplément s'ouvre sur le discours adressé à Bougainville avant son départ par un vieux Tahitien, qui dénonce violemment les maux apportés dans l'île par les Européens.
- III. «L'Entretien de l'aumônier et d'Orou». Le Supplément dit ensuite comment le Tahitien Orou réussit à convaincre l'aumônier de l'équipage de passer la nuit avec sa fille et le questionna, le lendemain, sur ce Dieu dont les interdictions sexuelles sont contraires à la nature. Suit un discours, rapporté par B, de Polly Baker, mère célibataire condamnée pour libertinage.
- IV. «Suite de l'entretien de l'aumônier avec l'habitant de Tahiti». À Tahiti où la maternité est reine, poursuit Orou, seules sont jugées libertines les femmes stériles qui ont commerce avec des hommes. C'est l'intérêt et non le devoir qui garantit l'ordre public. Convaincu ou poli, l'aumônier honore successivement les autres filles et la femme de son hôte.
- V. «Suite du dialogue entre A et B». Face à A sceptique, B conclut que la loi de nature supplée aisément aux codes religieux et civils, qui ont dénaturé l'union des sexes. Mais il vaut mieux se conformer aux lois de son pays plutôt que d'être sage parmi les fous. Retour symbolique du beau temps.

¹⁹ ALBERTAN-COPPOLA, Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française, Bordas, Paris, 1994.

Texte 2, extrait de *Supplément au voyage de Bougainville*

Les adieux du vieillard

Cet extrait soulève le problème du colonialisme et célèbre la vie sauvage par rapport à l'homme civilisé, ici dénigré. **Denis Diderot met en scène un vieillard qui se présente comme étant indifférent au départ des blancs.** Au moment de ce départ, il prononce **un discours violent** divisé en deux parties : dans la première, il s'adresse tout d'abord aux Tahitiens puis dans la deuxième, il s'adresse directement à Bougainville. Dans ce texte, Diderot souligne l'opposition entre deux nations, les qualités des Tahitiens devant les défauts de la culture blanche. Nous verrons en quoi ce discours présente les méfaits de la civilisation, fait un éloge de la vie naturelle et sur quoi repose sa force oratoire.

Problématique possible : Comment Diderot va-t-il comparer les deux types de civilisation ?

« Au départ de Bougainville, lorsque les habitants accouraient en foule sur le rivage, s'attachaient à ses vêtements, serraient ses camarades entre leurs bras, et pleuraient, ce vieillard s'avança d'un air sévère, et dit :

"Pleurez, malheureux Tahitiens ! Pleurez ; mais que ci soit de l'arrivée, et lion du départ de ces hommes ambitieux et méchants : un jour, vous les connaîtrez mieux. Un jour, ils reviendront, le morceau de bois que vous voulez attacher à la ceinture de celui-ci, dans une main, et le fer qui pend au côté de celui-là, dans l'autre, vous enchaîner, vous égorger, ou vous assujettir à leurs extravagances et à leurs vices ; un jour vous servirez sous eux aussi corrompus, aussi vils, aussi malheureux qu'eux Mais je me console ; je touche à la fin de ma carrière ; et la calamité que je vous annonce, je ne la verrai point. (Tahitiens ! ô mes amis ! vous auriez un moyen d'échapper à un funeste avenir ; mais j'aimerais mieux mourir que de vous en donner le conseil. Qu'ils s'éloignent, et qu'ils vivent."

Puis s'adressant à Bougainville, il ajouta : "Et toi, chef des brigands qui t'obéissent, écarte promptement ton vaisseau de notre rive : nous sommes innocents,

nous sommes heureux ; et tu ne peux que nuire à notre bonheur. Nous suivons le pur instinct de la nature ; et tu as tenté d'effacer de nos âmes son caractère. Ici tout est à tous ; et tu nous as prêché je ne sais quelle distinction du tien et du mien. Nos filles et nos femmes nous sont communes ; tu as partagé ce privilège avec nous ; et tu es venu allumer en elles des fureurs inconnues. Elles sont devenues folles dans tes bras ; tu es devenu féroce entre les leurs. Elles ont commencé à se haïr ; vous vous êtes égorgés pour elles ; et elles nous sont revenues teintes de votre sang. Nous sommes libres ; et voilà que tu as enfoui dans notre terre le titre de notre futur esclavage. Tu n'es ni un dieu, ni un démon : qui es-tu donc, pour faire des esclaves ? Orou ! toi qui entends la langue de ces hommes-là, dis-nous à tous, comme tu me l'as dit à moi-même, ce qu'ils ont écrit sur cette lame de métal : Ce pays est à nous. Ce pays est à toi ! et pourquoi ? parce que tu y as mis le pied ? Si un Tahitien débarquait un jour sur vos côtes, et qu'il gravât sur une de vos pierres ou sur l'écorce d'un de vos arbres : Ce pays est aux habitants de Tahiti, qu'en penserais-tu ? Tu es le plus fort ! Et qu'est-ce que cela fait ? Lorsqu'on t'a enlevé une des méprisables bagatelles dont ton bâtiment est rempli, tu t'es récrié, tu t'es vengé ; et dans le même instant tu as projeté au fond de ton cœur le vol de toute une contrée ! Tu n'es pas esclave : tu souffrirais plutôt la mort que de l'être, et tu veux nous asservir ! Tu crois donc que le Tahitien ne sait pas défendre sa liberté et mourir ? Celui dont tu veux t'emparer comme de la brute, le Tahitien est ton frère.

Vous êtes deux enfants de la nature ; quel droit as-tu sur lui qu'il n'ait pas sur toi ? Tu es venu ; nous sommes-nous jetés sur ta personne ? Avons-nous pillé ton vaisseau ? T'avons-nous saisi et exposé aux flèches de nos ennemis ? T'avons-nous associé dans nos champs au travail de nos animaux ? Nous avons respecté notre image en toi. Laissons-nous nos mœurs ; elles sont plus sages et plus honnêtes que les tiennes ; nous ne voulons point troquer ce que tu appelles notre ignorance, contre tes inutiles lumières. Tout ce qui nous est nécessaire et bon, nous le possédons.

Sommes-nous dignes de mépris, parce que nous n'avons pas su nous faire des besoins superflus ? Lorsque nous avons faim, nous avons de quoi manger ; lorsque nous avons froid, nous avons de quoi nous vêtir. Tu es entré dans nos cabatiers, qu'y manque-t-il, à ton avis ? Poursuis jusqu'où tu voudras ce que tu appelles commodités de la vie ; mais permets à des êtres sensés de s'arrêter, lorsqu'ils n'auraient à obtenir, de la continuité de

leurs pénibles efforts, titre des biens imaginaires. Si tu nous persuades de franchir l'étroite limite du besoin, quand finirons-nous de travailler ? Quand jouirons-nous ? Nous avons rendu la somme de nos fatigues annuelles et journalières la moindre qu'il était possible, parce que rien ne nous paraît préférable au repos. Va dans ta contrée t'agiter, te tourmenter tant que tu voudras ; laisse-nous reposer : ne nous entête là de tes besoins factices, ni de tes vertus chimériques. »

Texte 3 : Autre extrait de *Supplément au voyage de Bougainville*

A..... Avez-vous vu l'Otaïtien que Bougainville avait pris sur son bord, et transporté dans ce pays-ci ?

B. Je l'ai vu ; il s'appelait Aoutourou. À la première terre qu'il aperçut, il la prit pour la patrie du voyageur, soit qu'on lui en eût imposé sur la longueur du voyage, soit que, trompé naturellement par le peu de distance apparente des bords de la mer qu'il habitait, à l'endroit où le ciel semble confiner avec l'horizon, il ignorât la véritable étendue de la terre. L'usage commun des femmes était si bien établi dans son esprit qu'il se jeta sur la première Européenne qui vint à sa rencontre, et qu'il se disposait très sérieusement à lui faire la politesse d'Otaïti. Il s'ennuyait parmi nous. L'alphabet otaïtien n'ayant ni *b*, ni *c*, ni *d*, ni *f*, ni *g*, ni *q*, ni *x*, ni *y*, ni *z*, il ne put jamais apprendre à parler notre langue, qui offrait à ses organes inflexibles trop d'articulations étrangères et de sons nouveaux. Il ne cessait de soupirer après son pays, et je n'en suis pas étonné. Le Voyage de Bougainville est le seul qui m'ait donné du goût pour une autre contrée que la mienne. Jusqu'à cette lecture, j'avais pensé qu'on n'était nulle part aussi bien que chez soi ; résultat que je croyais le même pour chaque habitant de la terre, effet naturel de l'attrait du sol, attrait qui tient aux commodités dont on jouit et qu'on n'a pas la même certitude de trouver ailleurs.

A. Quoi ! vous ne croyez pas l'habitant de Paris aussi convaincu qu'il croisse des épis dans la campagne de Rome que dans les champs de la Beauce ?

B. Ma foi, non. Bougainville a renvoyé Aotourou après avoir pourvu aux frais et à la sûreté de son retour.

A. Ô Aotourou, que tu seras content de revoir ton père, ta mère, tes frères, tes sœurs, tes compatriotes ! Que leur diras-tu de nous ?

B. Peu de choses, et qu'ils ne croiront pas.

A. Pourquoi peu de choses ?

B. Parce qu'il en a peu conçues, et qu'il ne trouvera dans sa longue aucun terme correspondant à celles dont il a quelques idées.

A. Et pourquoi ne le croiront-ils pas ?

B. Parce qu'en comparant leurs mœurs aux nôtres, ils aimeront mieux prendre Aotourou pour un menteur que de nous croire si fous.

A. En vérité.

B. Je n'en doute pas. La vie sauvage est si simple, et nos sociétés sont des machines si compliquées ! L'Otaïtien touche à l'origine du monde, et l'Européen touche à sa vieillesse. L'intervalle qui le sépare de nous est plus grand que la distance de l'enfant qui naît à l'homme décrépît. Il n'entend rien à nos usages, à nos lois, ou il n'y voit que des entraves déguisées sous cent formes diverses, entraves qui ne peuvent qu'exciter l'indignation et le mépris d'un être en qui le sentiment de la liberté est le plus profond des sentiments.

A. Est-ce que vous donneriez dans la fable d'Otaïti ?

B. Ce n'est point une fable, et vous n'auriez aucun doute sur la sincérité de Bougainville, si vous connaissiez le Supplément de son *Voyage*.

Supplément au Voyage de Bougainville D. Diderot (1773-74).

Questions :

1. Qu'est ce qui, selon Diderot, empêche le « sauvage » de comprendre et d'intégrer la « civilisation » européenne ?
2. Inversement, quelles barrières psychologiques et culturelles interdisent à l'européen d'admettre le « Sauvage » ?
3. Mettez en évidence l'importance du problème du langage et de la communication soulevé par Diderot. En quoi, selon le philosophe, le langage permet-il la pensée ?

II. Le XIXème siècle

Présentation générale

La France connaît au XIXe siècle une grande instabilité politique. Au rythme heurté des événements politiques correspond tout un enchevêtrement de courants d'idées et de mouvements littéraires.

1) Sept régimes politiques se succèdent en moins d'un siècle

Le Consulat, l'Empire, La Restauration, la Monarchie de Juillet, la Seconde République, le Second Empire et la Troisième République.

a) Après la **Révolution française*** (1789-1799)

Ce bouleversement qui a mis fin à la Monarchie absolue et proclamé la République, constitue la vraie charnière entre le XVIIIe et XIXe siècle. Mais après dix ans de période révolutionnaire, la France divisée, affaiblie aspire à un pouvoir fort et durable. Ainsi s'explique le succès de Napoléon Bonaparte (Coup d'Etat du 18 Brumaire 1799).

b) **Le Consulat et l'Empire (1799-1814).**

Premier consul puis empereur, Napoléon Bonaparte a installé la bourgeoisie au pouvoir et veut rassembler les Français autour de la grandeur de la nation. L'Empire qu'il fonde est un régime autoritaire, une dictature au service de la bourgeoisie. Les guerres de conquête font sa force, mais elles causeront aussi sa chute.

François René de Chateaubriand* (1768-1848), à écrit à propos de Napoléon Bonaparte :

«Bonaparte n'est point grand par ses paroles, ses discours, ses écrits, par l'amour des libertés qu'il n'a jamais eu [...] Il est grand pour avoir créé un gouvernement régulier, un code de lois, des cours de justice, des écoles, une administration forte,

active, intelligente [...] Il est grand pour avoir fait renaître en France l'ordre au sein du chaos [...] Il est grand surtout pour être né de lui seul, pour avoir su, sans autre autorité que celle de son génie, se faire obéir par trente-six millions de sujets [...] Il est grand pour avoir surpassé tous les vainqueurs qui le précédèrent, pour avoir rempli dix années de tels prodiges qu'on a peine aujourd'hui à les comprendre. »

Mémoires d'outre-tombe (1685, à titre posthume)*

c) La Restauration (1814-1830)

Après la défaite de Waterloo, l'Empire est abattu, la royauté, rétablie avec les Bourbons (Louis XVIII puis Charles X). On tente en vain une résurrection de la Monarchie. Cette période sera une déception générale pour les Français d'où sans doute le développement du fabuleux "mythe napoléonien". Les jeunes qui, pendant leur enfance ont entendu parler des exploits militaires de Napoléon, se retrouvaient dans une France sans prestige où l'on voit plus de soutanes que d'uniformes. Les Nobles qui attendaient tant du retour de la Monarchie ont le sentiment de ne pas voir leurs mérites reconnus.

d) La Monarchie de Juillet (1830-1848)

Avec Louis-Philippe, une nouvelle branche de la famille royale arrive sur le trône. Ce changement de dynastie (famille) correspond surtout à un changement de régime. On tente d'arranger en France une monarchie constitutionnelle (parlementaire) en éloignant les classes populaires de l'exercice du pouvoir. Louis-Philippe sous la poussée de l'opposition libérale, abandonne le trône.

e) Deuxième République (1848-1852)²⁰ :

La Révolution institue, avec Lamartine, la IIe République qui enregistre un conflit violent entre les partisans d'une république sociale et ceux qui se contentent d'une

²⁰ Pour aller plus loin, vous pouvez consulter la vidéo suivante : *La deuxième République (1848-1852)- Histoire-Géographie* - <https://www.youtube.com/watch?v=UhZRdcCVg8>

république modérée, est bientôt minée par le coup d'État de son président, Louis Napoléon Bonaparte, le futur Napoléon III.

f) Second Empire (1852-1870) : Dictature de Louis Napoléon Bonaparte (Napoléon III) au service de la grande bourgeoisie financière et industrielle qui, tombe après la défaite de 1870 face aux Allemands

g) La IIIe République est proclamée provisoirement en 1870, puis confirmée en 1875 et qui va accomplir des grandes réformes. Elle durera jusqu'en 1940.

2) Progrès scientifique et industriel de la France au XIXe siècle

Le XIXe siècle a connu un magnifique essor dans toutes les sciences : découverte de la planète Neptune, travaux de Louis Pasteur, Travaux de Pierre et de Marie Curie sur le radium. De grandes hypothèses comme l'évolutionnisme et le transformisme ont bouleversé les idées traditionnelles sur les espèces animales et sur l'homme lui-même. Il n'est pas étonnant que la science ait acquis un immense prestige et influencé la littérature²¹ notamment par l'intermédiaire de la philosophie positive d'Auguste Comte. Le scientisme²², (idéologie selon laquelle tous les problèmes qui concernent l'humanité pourraient être réglés suivant le modèle de la méthode scientifique) accorde une confiance absolue à la science, que l'on croit appelée à élucider entièrement les mystères du monde.

a) L'industrie

²¹ Avec Emile Zola, le roman naturaliste affirme des prétentions scientifiques en imitant la méthode du biologiste Claude Bernard sur le conditionnement.

²² Etymologie : dérivé de science avec le suffixe -isme, désignant ici une attitude, un comportement.

Le scientisme est une attitude qui fait de la science le but ultime de l'esprit humain. Pour les scientifiques, la science est la seule connaissance véritable permettant de décrire complètement la réalité et d'accéder à la nature intime des choses. Pour comprendre le monde, les sciences expérimentales priment sur toutes les autres formes d'interprétation que sont les révélations religieuses, les spéculations métaphysiques, les coutumes, les préjugés, etc. Ainsi, le scientisme ne formule aucune hypothèse de vérité d'ordre philosophique ou moral en dehors de ce qui peut être scientifiquement démontré. (www.toupie.org/Dictionnaire/Scientisme.htm, pour lire l'article en entier)

Développement de la marine et des réseaux de chemin de fer avec l'application de la machine à vapeur qui favorisent les échanges de produits, la spécialisation agricole et la circulation des progrès techniques. Avec le développement de l'industrie et sa concentration progressive entraînant un accroissement considérable du prolétariat urbain et augmentent l'acuité des questions sociales²³. Les Saint-simoniens participent activement à cette industrialisation.

C'est le début de l'exode rural créé par la modernisation de l'agriculture et la crise du phylloxéra (deuxième moitié du siècle). Les ruraux affluent vers les villes et fournissent la main-d'œuvre de la grande industrie (sidérurgie, mines et textiles).

Le mouvement industriel nécessite des opérations bancaires et permet l'édification d'énormes fortunes. La bourgeoisie riche accélère son ascension et devient à partir du règne de Louis-Philippe la classe dirigeante (l'argent est un thème littéraire de premier plan dans les romans de Balzac et de Zola qui peignent la misère et ses victimes mais aussi l'insolence de ses détenteurs).

b) Evolution culturelle

C'est l'avènement d'une culture nationale commune, fondée sur le patriotisme et sur l'histoire de France, étudiée et célébrée par Michelet, enseignée dans la République des écoles laïques, gratuites et obligatoires. Partout exaltée, par la Révolution, puis par l'Empire, de l'extrême gauche à l'extrême droite de Barrès et de Maurras, l'idée de nation offre à la France divisée l'occasion d'une opportune et solennelle communion, au mysticisme laïcisé.

Plus concrète se veut la culture bourgeoise, qui se fonde, elle, sur les valeurs de l'ordre, de la raison, et surtout de l'argent. Elle répond volontiers aux exhortations du ministre Guizot : « enrichissez-vous ».

²³L'asservissement de l'homme aux machines et au système social, ces formes modernes de l'esclavage, le travail des enfants, condamnés par Hugo, la déchéance sociale et/ou morale des travailleurs révélée par Zola, des ouvriers et de tous les prolétaires, finissent par attirer l'attention, et le catholicisme social de Lamennais rejoint par-là les préoccupations des gauches socialistes (. La liberté sans le pain ne sert pas à grand chose : c'est le siècle des misérables.

Ce même mouvement de laïcisation de la société aboutira à la séparation de l'Église et de l'État en 1905. En revanche, les valeurs positivistes de la science et de la connaissance sont de plus en plus célébrées, par Taine et par Renan, par exemple.

c) La France dans le monde

La France, vaincue en 1815, tente de reprendre la première place en Europe, même si elle reste aux d'une grande partie, le pays de la Révolution, la patrie de la liberté.

Guerre franco-allemande de 1870 : la France, vaincue, perd l'Alsace et une partie de la Lorraine. Et à partir de 1880, la France prépare la « Revanche » contre l'Allemagne et s'allie avec la Russie et le Royaume-Uni. C'est la Triple Entente.

d) Expansion coloniale

Après la défaite de 1871, la France conquiert un empire colonial en Afrique et en Asie :

- La conquête de l'Algérie
- Le protectorat sur la Tunisie.
- La conquête d'une partie de l'Afrique occidentale et centrale
- La Conquête de l'Indochine.

Les voyages d'exploration et les expéditions coloniales favorisent un renouveau de l'exotisme dont le représentant le plus typiques est un officier de la marine Pierre Loti²⁴. Les colonies fournissent des matières premières à la France ; banquiers, entreprises et commerçants français y investissent des capitaux. Sauf en Algérie, les Français se fixent peu dans les colonies.

3) Vue panoramique des courants du XIXe siècle

Le XIXe siècle constitue une phase d'activité littéraire au cours de laquelle plusieurs écoles littéraires se sont succédé. Le XIXe siècle demeure pour la France celui du romantisme, du Parnasse, du réalisme, du naturalisme et du symbolisme. Ci-dessous une vue panoramique sur ces courants.

²⁴ Son œuvre est téléchargeable gratuitement.

a) Le Romantisme

Le romantisme puise ses origines dans les pays européens : les écrivains **anglais** (Shakespeare), **allemands** (Goethe et Schiller), italiens et espagnols avaient une grande influence sur la littérature française pendant cette période. Ce courant s'intéresse à l'expression des aspirations de l'âme, à l'exaltation du moi, c'est le Moi qui est en scène. Les écrivains décrivaient la nature d'une façon purement personnelle, les poètes ont exprimé leur mal de vivre et leurs souffrances en songeant à la mort, à Dieu et à l'amour...etc. En plus, le romantisme s'est caractérisé par la « liberté dans l'art », chaque écrivain est devenu libre d'utiliser la langue qui lui plait. Le romantisme s'est manifesté apparu dans : la poésie, le roman, le théâtre (renouveau du théâtre, la bataille romantique, contre la règle des 3 unités notamment).

Romantisme 1820 à 1850 : mouvement littéraire de la mélancolie humaine qui se caractérise par la mise en valeur du rêve et de l'imagination, un intérêt pour la nature, les paysages et la représentation de l'humain.

C'est l'expression des états d'âme, des sentiments, de la sensibilité et de la mélancolie.

Le mouvement romantique est marqué par plusieurs ouvrages incontournables dans la littérature française comme :

- *Mémoires d'Outre-Tombe* de Châteaubriand,
- *Les Méditations* de Lamartine,
- La préface de *Cromwell* de Victor Hugo

b) Le Parnasse, un mouvement pour l'art²⁵

Le Parnasse est n'est pas un mouvement très imposant. **Né au XIX^{ème} siècle**, il tente de **se détacher des codes de la littérature romantique** de l'époque. Le Parnasse est alors créé par **Leconte de Lisle** (1818-1894) et trouve vite des adeptes du côté des

²⁵ www.superprof.fr > Blog > Soutien scolaire > Français

jeunes auteurs et poètes. Le mot Parnasse désigne aujourd'hui l'ensemble de la poésie et de ses partisans, mais

c) **Le Réalisme**

Il s'attache à décrire, dans le détail, les faits et gestes des personnages issus du peuple et de la bourgeoisie. Le réalisme, né autour des années 1840, et ayant été fortement développé après cette date (1845-1850), est un mouvement autant littéraire, que pictural visant à se rapprocher le plus possible de la réalité. Le réalisme s'attache à produire la réalité en décrivant les décors, les personnages et les faits. Ce mouvement s'intéresse à représenter fidèlement la vie.

Ce mouvement, d'une part jugé comme une nouvelle tendance de l'époque, était surtout intimement lié à la grande évolution des mentalités du XIXe siècle. La révolution industrielle, l'importance prise par le prolétariat (classe sociale de travailleurs, de personne ne possédant que leur travail pour vivre) ainsi que les mouvements ouvriers, commençaient à intéresser les artistes réalistes, et souvent, à en devenir leurs sources d'inspiration (exemple : Zola qui s'intéressait particulièrement aux mineurs dans *Germinal*).

En effet, le réalisme s'inspire de situations, de choses et de personnes, qui n'étaient, jusqu'à ce mouvement, non considérées comme esthétiques ou artistiques.

➤ **Les auteurs réalistes et leurs œuvres majeures**

-*La Comédie Humaine* de Balzac est une œuvre qui cherche à dénoncer les comportements sociaux, à travers les différents rôles que peuvent prendre les personnages, notamment Vautrin qui se révèle très fourbe.

-*Le Rouge et le Noir* de Stendhal, qui a pour sous-titre Chroniques de 1830, illustre bien l'ambition et l'arrivisme du héros, qui a soif d'ascension sociale. Avec un profil de séducteur, Julien Sorel est prêt à tout pour réussir, même si à la fin du roman, il fait un chemin psychologique pour aller vers l'amour.

-Dans *L'Education sentimentale*, Flaubert impose sa vision partisane et se montre particulièrement critique envers le peuple. Il peut même mettre une charge contre la société, avec son roman *Madame Bovary* (sous-titré Mœurs de Province).

d) Le Naturalisme

C'est une forme du réalisme qui présente les classes sociales. Les écrivains ont employé la langue propre aux classes décrites. Chef de file du naturalisme, Emile Zola est l'auteur phare du XIXème siècle, qui s'oppose radicalement au mouvement romantique.

Le naturalisme va plus loin que le réalisme. Zola définit son roman comme un laboratoire sociétal, à travers lequel il observe et étudie les comportements humains, dans le but de les dénoncer. Il fait des analyses très fournies en fonction des différents milieux sociaux. Selon Zola, il faut « pénétrer le pourquoi des choses, pour devenir supérieur ».

➤ Les œuvres essentielles du naturalisme

La série des 20 romans des Rougon-Macquart est une œuvre fondatrice du naturalisme. Au travers de l'Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire, comme le sous-titre l'auteur, des romans comme *Germinal*, *Nana*, *l'Assommoir*, *La Bête Humaine*, *Thérèse Raquin* ont marqué leur époque et sont passés dans la postérité.

e) Le Symbolisme

Né dans la suite du naturalisme, en opposition à ce courant littéraire et dans le prolongement de l'œuvre de Baudelaire, le symbolisme est incarné par Verlaine, Rimbaud et Mallarmé (les poètes maudits). Ce mouvement est apparu en réaction au naturalisme et il exprime le rêve et la sensibilité.

Le symbolisme s'est surtout développé en premier en poésie. Les poètes privilégient alors les vers libres. Ils ont recours notamment aux analogies, aux symboles et aux images.

Texte extrait du roman naturaliste *Germinal* ²⁶, Quatrième partie, Chapitre 7

²⁶ Roman d'Émile Zola publié en 1885. Il s'agit du treizième roman de la série des Rougon-Macquart. Écrit d'avril 1884 à janvier 1885, le roman paraît d'abord en feuilleton entre novembre 1884 et février 1885 dans le *Gil Blas*. Il connaît sa première édition en mars 1885.

Germinal est une peinture puissante de la vie misérable des mineurs de la deuxième moitié du XIXe siècle. Zola met en scène un conflit dramatique entre les mineurs en grève et la compagnie minière. L'ouvrier Etienne Lantier, renvoyé de son atelier pour ses opinions contestataires, prend contact, dans son nouveau travail à la mine, avec tout un monde de souffrances et d'injustices. Une grève se déclenche, dont il prend la tête. Dans ce chapitre 7, Etienne tient une réunion clandestine, la nuit, dans la forêt, et incite les mineurs à poursuivre la grève.

Il leva un bras dans un geste lent, il commença ; mais sa voix ne grondait plus, il avait pris le ton froid d'un simple mandataire du peuple qui rend ses comptes. Enfin, il plaçait le discours que le commissaire de police lui avait coupé au Bon-Joyeux ; et il débutait par un historique rapide de la grève, en affectant l'éloquence scientifique : des faits, rien que des faits. D'abord, il dit sa répugnance contre la grève : les mineurs ne l'avaient pas voulue, c'était la Direction qui les avait provoqués, avec son nouveau tarif de boisage. Puis, il rappela la première démarche des délégués chez le directeur, la mauvaise foi de la Régie, et plus tard, lors de la seconde démarche, sa concession tardive, les dix centimes quelle rendait, après avoir tâché de les voler. Maintenant, on en était là, il établissait par des chiffres le vide de la caisse de prévoyance, indiquait l'emploi des secours envoyés, excusait en quelques phrases l'Internationale, Pluchart et les autres, de ne pouvoir faire davantage pour eux, au milieu des soucis de leur conquête du monde. Donc, la situation s'aggravait de jour en jour, la Compagnie renvoyait les livrets et menaçait d'embaucher des ouvriers en Belgique ; en outre, elle intimidait les faibles, elle avait décidé un certain nombre de mineurs à redescendre. Il gardait sa voix monotone comme pour insister sur ces mauvaises nouvelles, il disait la faim victorieuse, l'espoir mort, la lutte arrivée aux fièvres dernières du courage. Et, brusquement, il conclut, sans hausser le ton.

– C'est dans ces circonstances, camarades, que vous devez prendre une décision ce soir. Voulez-vous la continuation de la grève? et, en ce cas, que comptez-vous faire pour triompher de la Compagnie?

Un silence profond tomba du ciel étoilé. La foule, qu'on ne voyait pas, se taisait dans la nuit, sous cette parole qui lui étouffait le coeur ; et l'on n'entendait que son souffle désespéré, au travers des arbres.

Mais Étienne, déjà, continuait d'une voix changée. Ce n'était plus le secrétaire de l'association qui parlait, c'était le chef de bande, l'apôtre apportant la vérité. Est-ce qu'il se trouvait des lâches pour manquer à leur parole? Quoi! depuis un mois, on aurait souffert

inutilement, on retournerait aux fosses, la tête basse, et l'éternelle misère recommencerait! Ne valait-il pas mieux mourir tout de suite, en essayant de détruire cette tyrannie du capital qui affamait le travailleur? Toujours se soumettre devant la faim, jusqu'au moment où la faim, de nouveau, jetait les plus calmes à la révolte, n'était-ce pas un jeu stupide qui ne pouvait durer davantage? Et il montrait les mineurs exploités, supportant à eux seuls les désastres des crises, réduits à ne plus manger, dès que les nécessités de la concurrence abaissaient le prix de revient. Non! le tarif de boisage n'était pas acceptable, il n'y avait là qu'une économie déguisée, on voulait voler à chaque homme une heure de son travail par jour. C'était trop cette fois, le temps venait où les misérables, poussés à bout, feraient justice.

Il resta les bras en l'air. La foule, à ce mot de justice, secouée d'un long frisson, éclata en applaudissements, qui roulaient avec un bruit de feuilles sèches. Des voix criaient :

– Justice! ... Il est temps, justice!

Peu à peu, Étienne s'échauffait. Il n'avait pas l'abondance facile et coulante de Rasseneur. Les mots lui manquaient souvent, il devait torturer sa phrase, il en sortait par un effort qu'il appuyait d'un coup d'épaule. Seulement, à ces heurts continuels, il rencontrait des images d'une énergie familière, qui empoignaient son auditoire ; tandis que ses gestes d'ouvrier au chantier, ses coudes rentrés, puis détendus et lançant les poings en avant, sa mâchoire brusquement avancée, comme pour mordre, avaient eux aussi une action extraordinaire sur les camarades. Tous le disaient, il n'était pas grand, mais il se faisait écouter.

– Le salariat est une forme nouvelle de l'esclavage, reprit-il d'une voix plus vibrante. La mine doit être au mineur, comme la mer est au pêcheur, comme la terre est au paysan... Entendez-vous! la mine vous appartient, à vous tous qui, depuis un siècle, l'avez payée de tant de sang et de misère!

Questions :

1. Quelle peinture du monde des mineurs apparaît dans ce texte ?
2. En quoi Étienne apparaît comme un héros ?
3. Comment est retranscrit l'affrontement entre les classes ?
4. Quelle vision de la misère nous donne Zola dans ce texte ?

A propos d'Émile Zola

Fer de lance du naturalisme, Émile Zola a construit chacun de ses romans avec un souci remarquable du détail. *Germinal* (1885), treizième opus des Rougon-Macquart, n'échappe pas à cette règle. La description que Zola réalise des mines de Montsou et de

ses habitants se fonde sur un vaste travail préparatoire mené sur le terrain, et à travers de nombreuses lectures, dont certaines de nature économique. Bien que Zola n'ait pas cherché à inscrire son travail dans le champ de l'économie politique, son interprétation des structures et pratiques économiques dans *Germinal* constitue à la fois le témoignage d'un écrivain singulier sur l'univers minier de la deuxième partie du XIXe siècle, et une source presque historique des réalités d'un monde aujourd'hui disparu. Cette contribution met en évidence la manière dont Zola a transcrit, dans son ouvrage, le fruit de ses modestes recherches économiques sur l'industrie minière. Elle confronte récit zolien et théorie économique dans le champ des ressources naturelles et dans celui des rapports entre crise et activité minière.

***Germinal* est donc avant tout un roman politique.** ²⁷

Avec *Germinal*, Zola écrit un livre sur la lutte des classes, sur l'affrontement entre bourgeois représentés par les Hennebeau, les Grégoire et les ouvriers. Zola y oppose plusieurs théories politiques qui sont représentées par des individus. Le roman entier, comme l'indique son titre, veut montrer la germination de la conscience de classe. Lantier représente un socialisme communautaire, basé sur la solidarité et le partage (proche des principes des premiers chrétiens). Il est très attiré par le Marxisme et l'Internationale des travailleurs qui vient de se créer à Londres : son discours est insurrectionnel un temps et le personnage évolue vers l'espérance finale de l'avènement d'une action révolutionnaire plus réfléchie, ne négligeant ni les moyens légaux ni **l'action syndicale***.

III. XXème siècle : Histoire et Civilisation

²⁷<https://www.superprof.fr/ressources/...fr1/tout.../etude-oeuvre-zola.html>
Émile Zola : *Germinal* (1885) - EspaceFrancais.com
<https://www.espacefrancais.com/emile-zola-germinal-1885/>

Le XXe siècle commence avec le début de la première guerre Mondiale le 28 juillet 1914 et se termine avec la dissolution de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) le 31 décembre 1991. Il se caractérise par la rivalité de deux superpuissances : Les États-Unis et l'URSS. On est entré au XXème siècle avec la rencontre des évènements politique et des mouvements littéraires, et par l'à-propos avec lequel l'Histoire fournit un découpage à l'évolution des idées et des lettres.

Ainsi ce siècle a été marqué par des conflits d'une dimension jusqu'alors inconnue. Devant l'ampleur des catastrophes et des hécatombes l'Europe, avec plus de 50 millions de morts rien que pour le dernier conflit du siècle, s'est mise à s'interroger de façon de plus en plus aigüe sur le destin de l'homme, sur le sens de la vie et de la mort des Civilisations. Ce qui inspire alors à Paul Valéry la célèbre phrase que voici :

« *Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles.*
»

Le coup fut douloureux pour la pensée occidentale, déjà ébranlée, à la fin du XIXe siècle, par l'annonce nietzschéenne de la mort consommée de Dieu (*Ainsi parlait Zarathoustra*²⁸ de F. Nietzsche²⁹). Ainsi, ceux qui ne croyaient plus aux arrière-mondes religieux éternels devaient s'habituer à vivre sans l'espoir d'une raison transcendante³⁰ immortelle, énoncée par les Lumières.

Le XXe siècle a vu naître le septième art : le cinéma qui allait ébranler les structures fondamentales des genres, des arts traditionnels, du langage et même celui de la pensée. Ce siècle a vu également s'affirmer l'influence incomparable de la philosophe (de Bergson à Sartre ou Camus) dans les domaines des lettres.

²⁸ Ainsi parlait Zarathoustra est une œuvre philosophique magistrale publiée entre [1883](#) et [1885](#). Elle a bouleversé la pensée de l'Occident. « Nietzsche démolit, il sape », disait Gide. Il remet définitivement l'homme en question. Poète-prophète, Zarathoustra se retire dans la montagne et revient parmi les hommes pour leur parler. Sa leçon essentielle : « Vouloir libre. » Son leitmotiv : rejeter ce qui n'est pas voulu, conquis comme tel, tout ce qui est subi. C'est le sens du fameux : « Deviens celui que tu es. » La vertu est souvent le droit du plus faible, elle paralyse tout, désir, création et joie. Le surhomme nietzschéen est celui qui a la plus grande diversité d'instincts qui s'opposent puissamment mais qu'il maîtrise. La pensée de Nietzsche est un défi permanent. Elle échappe à tout système politique.

²⁹ Voir annexe

³⁰ Rationnelle.

On retient : Le XXe siècle reste pour L'Europe, un siècle de guerres : guerre de 1914-1918 et de 1939-1945, guerres coloniales. Elles diffèrent de celles des siècles précédents par leur ampleur et par le nombre élevé de victimes. L'homme du XXe siècle en Europe vit dans l'angoisse de la guerre et du déclin européen.

1. L'Affaire Dreyfus (1894-1906)

Lorsque débutait ce siècle, la France sortait à peine de la querelle entre Dreyfusards et antidreyfusards. En effet, avant la guerre de 14 (la « Belle Epoque »), la France fut secouée par des crises intérieures, telles que la célèbre affaire Dreyfus, la séparation des Eglises et de l'Etat

On rappelle que l'affaire Dreyfus est une erreur judiciaire sur fond d'espionnage et d'antisémitisme dont la victime est le capitaine Alfred Dreyfus (1859-1935) Juif et alsacien d'origine, et qui pendant douze ans a bouleversé la société française (de 1894 à 1906) .

Tout commence à l'origine comme une banale affaire d'espionnage : le service des renseignements français intercepte un document prouvant qu'un officier français trahit son pays au bénéfice de l'Allemagne. Une enquête est tout de suite ouverte et les soupçons se portent immédiatement sur un officier israélite alsacien, qui effectue un stage à l'état-major. Ainsi en 1894, le capitaine Alfred Dreyfus (1859-1935), est accusé d'espionnage et condamné par un tribunal militaire à la dégradation et à la déportation dans l'île du Diable. Deux ans plus tard, il fut prouvé que le jugement était fondé sur des documents falsifiés et l'on eut de sérieuses raisons de penser qu'un officier criblé de dettes, le commandant Esterhazy (1847-1923), était le vrai coupable. Celui-ci, après un simulacre de procès, fut néanmoins acquitté. C'est alors que Clémenceau publia dans son journal, *l'Aurore*, un article d'Emile Zola intitulé « J'accuse », qui faisait peser contre l'état-major de très lourdes charges.

Il apparut de plus en plus clairement que certains militaires, cléricaux et antisémites s'efforçaient d'empêcher une révision du procès. La révélation de ce scandale par Zola en 1898, provoque une succession de crises politiques et sociales uniques en

France qui atteint son paroxysme en 1899 et révèle les clivages de la France de la Troisième République³¹.

L'Affaire devint politique. Elle divise alors profondément et durablement les Français en deux camps opposés, dreyfusards et antidreyfusards, suscitant de très violentes polémique nationalistes et antisémites diffusées par une presse influente. L'opinion internationale s'indignait de l'injustice commise. Anatole France puis Jaurès défendirent Dreyfus avec ardeur. En 1899, celui-ci fut renvoyé devant le tribunal militaire de Rennes et de nouveau déclaré coupable. Il fut amnistié la même année, mais ce n'est qu'en 1906 qu'il fut complètement réhabilité³².

2. La séparation des Eglises et de l'Etat ou le principe de la laïcité

L'affaire Dreyfus se traduit en termes électoraux par une nouvelle poussée à gauche aux élections de 1898. Les élections de 1902 sont un triomphe pour les Dreyfusards (parti radical-socialiste, allié aux socialistes de Jean Jaurès dans le Bloc des gauches). Émile Combes, président du conseil de juin 1902 à janvier 1905, **fait voter la séparation de l'Église et de l'État (1905) et la nationalisation des biens de l'Église. L'État ne nomme plus les évêques et ne rémunère plus les prêtres** : l'Église devient totalement indépendante et doit subvenir par elle-même à ses besoins financiers.

➤ La laïcité: un concept simple à définir

Le mot « laïcité » se pare souvent de sens variables selon l'usage et la personne qui l'utilise. Il n'en a pourtant qu'un seul. Selon le Petit Robert, la laïcité est le « *principe de séparation de la société civile et de la société religieuse, l'État n'exerçant aucun pouvoir religieux et les Églises aucun pouvoir civil* ».

➤ Sources constitutionnelles³³

³¹Voir cours XIXe s. La Troisième République est le régime républicain en vigueur en France de septembre 1870 à juillet 1940, soit presque 70 ans, le premier à s'imposer en France dans la durée depuis 1789 et qui voit se constituer les grands partis politiques de droite et de gauche.

³²<http://classes.bnf.fr/rendezvous/pdf/Zola3.pdf>

³³<https://www.interieur.gouv.fr/.../La-laicite/Les-principaux-textes-francais>

La laïcité est citée explicitement dans le premier article de la Constitution. Cet article premier évoque également l'égalité juridique entre les hommes, quelque soit leur croyance :

« La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances ».

Article 10 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen 1789 (DDHC) :

« Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation de trouble pas l'ordre public ».

Ce texte historique n'évoque pas la laïcité, mais il protège la liberté religieuse. Cette liberté n'est cependant pas sans limites. Il est interdit de nuire à autrui et il est nécessaire de respecter l'ordre public dans l'exercice de cette liberté.

Remarque : Toutefois, certains préfèrent voir dans la laïcité l'expression de l'athéisme ou de l'agnosticisme, ou même le rejet de la religion. Or, rien n'est moins exact. En séparant clairement le pouvoir civil du pouvoir religieux, la laïcité permet l'égalité de tous devant la loi. Cette égalité garantissant la liberté de chacun d'adhérer aux idées, convictions ou croyances de son choix.

3. L' Existentialisme

La littérature française du XXe siècle a été profondément marquée par les crises historiques, politiques, morales et artistiques. La source première chez les artistes, écrivains et les philosophes de ce siècle est en rapport avec les conflits politiques de l'époque. La guerre est ainsi présente aussi bien dans la poésie que dans les romans comme c'est le cas pour le mouvement (d'après-guerre) existentialiste .

Qu'est-ce que l'Existentialisme ?

C'est une réflexion concrète sur l'homme et sur sa condition, une philosophie sur l'existence humaine qui apparaît avant tout comme liberté. On présente trop souvent l'existentialisme comme un ensemble homogène. En réalité, on distingue en réalité :

- L'existentialisme chrétien (religieux) représenté par Kierkegaard, Jaspers et Gabriel Marcel.
- L'existentialisme athée représenté par Heidegger et Sartre

1) Sartre, principal représentant de l'existentialisme athée en France

Jean-Paul Sartre est un auteur et philosophe français contemporain, peu ou mal connu en Algérie à l'opposé de Camus. Il est le principal représentant de l'existentialisme athée en France. Philosophe de l'engagement, sa vie a été ponctuée par ses luttes aux côtés des opprimés et des damnés de la terre (notamment les porteurs de valise ou Réseau Jeanson). Il a consacré et sacrifié son existence personnelle à une œuvre grandiose qui cherche sa totalité dans la diversité.

L'influence de Sartre a été considérable en France comme à l'étranger. Ses thèses ont toujours suscité admiration et controverse houleuse. Il reste une référence constante dans le paysage intellectuel français.

➤ Sartre est né à Paris en 1905, élève de l'école normale Supérieure (1924-1928). Il est reçu à l'agrégation de philo. En 1929 ; il enseigne au Havre, puis à Laon, enfin à Paris jusqu'en 45.

2) L'existentialisme sartrien

L'existentialisme est une réflexion, une philosophie sur l'existence humaine qui apparaît avant tout comme liberté. L'existence de l'homme diffère radicalement de l'existence des objets fabriqués par exemple : une *carafe* que nous voyons ici Existe. Mais avant qu'elle n'existe, elle a d'abord été pensé, dessiné par son fabricant ; conçue pour contenir de l'eau. Elle a été construite selon un modèle et pour un usage précis. Cet objet est d'abord un concept, une idée, autrement dit une essence avant d'être une existence. Mais dans les philosophies existentielles athées, l'homme existe avant d'être

ceci ou cela et c'est l'homme qui décide d'être ceci ou cela. L'existence de l'homme précède son essence. Sa personnalité n'est pas construite sur un modèle dessiné d'avance et pour un but précis. Aussi c'est moi qui choisis de servir telle fin, de m'engager dans telle entreprise ou telle entreprise

Dans la philosophie sartrienne l'existence de l'homme exclut celle de Dieu. Il n'existe pas de nature humaine préexistante, il n'y a aucune définition préétablie de l'homme, par Dieu ou la nature. Selon Sartre : « *L'homme est l'avenir de l'homme, l'homme est ce qu'il se fait* », il est conscience et pouvoirs et il échappe à tout *déterminisme scientifique*³⁴.

C'est par l'action et l'engagement que l'homme a prise sur le réel et affirme sa liberté.

3) Quelques œuvres de Sartre (1905-1980)

- *L'Imagination* (1936)
- *Les Chemins de la liberté* (trilogie)
- *La Transcendance de l'Ego* ((1938)
- *Esquisse d'une théorie des émotions* (1939)
- *L'Imaginaire* (1940)
- *L'Être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique* (1943)
- *L'existentialisme est un humanisme* (1946)
- *Réflexion sur la question juive* (1947)
- *Baudelaire* (1947).
- *Saint-Genêt, comédien et martyr* (1952)
- *La Critique de la raison dialectique* (1960)
- Théâtre : *Les mains sales, Les Mouches, Huis Clos, Le Diable et le Bon Dieu, ...*
- Nouvelles : *Le Mur*, etc

Principaux concepts de Sartre: Liberté, Angoisse, Pour-soi / En-soi, Néant, Conscience, Nausée et subjectivité

Influencé : par Heidegger, Hegel, Husserl, Kierkegaard et Freud

Il est l'inspirateur de Simone de Beauvoir, Camus, et Merleau Ponty.

³⁴ Ordre de faits suivant lequel les conditions d'existence d'un phénomène sont fixées, déterminées absolument – les conditions étant posées, le phénomène ne peut pas ne pas se produire. Contraire : Hasard.

5) Quelques citations célèbres de Sartre :

- L'existentialisme est un humanisme
- L'existence précède l'essence
- L'intellectuel est quelqu'un qui se mêle de ce qui ne le regarde pas.
- On ne fait pas toujours ce que l'on veut, mais on est toujours responsable de ce que l'on fait.
- L'enfer c'est les autres.

Texte 1, extrait de *La Nausée* de Jean-Paul Sartre

La Nausée est la première œuvre philosophique de Jean-Paul Sartre. Il s'agit du journal intime fictif d'Antoine Roquentin, protagoniste historien, rentier et célibataire de plus de trente ans qui est en plein travail d'écriture d'une thèse sur la vie d'un certain marquis de Rollebon (personnage aristocratique du XVIII^e siècle) grâce aux archives locales. Monologue écrit à la première personne, ce journal débute à Bouville le 25 janvier 1932, une ville de province française imaginaire, pluvieuse et triste, bien loin des voyages exotiques et aventuriers du personnage principal, qui vient de quitter un emploi en Indochine par soudaine lassitude.

Antoine Roquentin commence ce journal - où il raconte sa vie au quotidien, une existence qui concrètement finit par l'effrayer - qu'il intitule *La Nausée* par une petite introduction où il justifie son choix d'écrire un journal intime, suite à un sentiment de malaise ressenti lorsqu'il ramasse un galet à la mer: sa perception des objets ordinaires ainsi que les objets en eux-mêmes, viennent de changer. Ce journal est le moyen pour le protagoniste d'essayer de comprendre la nature de ces changements, en s'interrogeant sur l'existence "pure". Tout ce qui l'entoure lui paraît alors petit à petit désagréable, il ne se supporte plus lui-même, son existence lui semble irrationnelle, voir même inutile. Voici un extrait de cette œuvre célèbre :

J'existe

Dans mes mains, par exemple, il y a quelque chose de neuf, une certaine façon de prendre ma pipe ou ma fourchette. Ou bien c'est la fourchette qui a, maintenant, une

certaine façon de se faire prendre, je ne sais pas. Tout à l'heure, comme j'allais entrer dans ma chambre, je me suis arrêté net, parce que je sentais dans ma main un objet froid qui retenait mon attention par une sorte de personnalité. J'ai ouvert la main, j'ai regardé: je tenais tout simplement le loquet de la porte.

Est-ce donc ça qui m'attend? Pour la première fois cela m'ennuie d'être seul. Je voudrais parler à quelqu'un de ce qui m'arrive avant qu'il ne soit trop tard, avant que je ne fasse peur aux petits garçons.

Surtout ne pas bouger, ne pas bouger... Ah! Ce mouvement d'épaules, je n'ai pas pu le retenir...

La chose, qui attendait, s'est alertée, elle a fondu sur moi, elle se coule en moi, j'en suis plein. - Ce n'est rien: la Chose, c'est moi. L'existence, libérée, dégagée, reflue sur moi. J'existe.

J'existe. C'est doux, si doux, si lent. Et léger: on dirait que ça tient en l'air tout seul. Ça remue. Ce sont des effleurements partout qui fondent et s'évanouissent. Tout doux, tout doux. Il y a de l'eau mousseuse dans ma bouche. Je l'avale, elle glisse dans ma gorge, elle me caresse - et la voilà qui renaît dans ma bouche, j'ai dans la bouche à perpétuité une petite mare d'eau blanchâtre - discrète - qui frôle ma langue. Et cette mare, c'est encore moi. Et la langue. Et la gorge, c'est moi.

Je vois ma main, qui s'épanouit sur la table. Elle vit - c'est moi. Elle s'ouvre, les doigts se déploient et pointent. Elle est sur le dos. Elle me montre son ventre gras. Elle a l'air d'une bête à la renverse. Les doigts, ce sont les pattes. Je m'amuse à les faire remuer, très vite, comme les pattes d'un crabe qui est tombé sur le dos. Le crabe est mort: les pattes se recroquevillent, se ramènent sur le ventre de ma main. Je vois les ongles - la seule chose de moi que ne vit pas. Et encore. Ma main se retourne, s'étale à plat ventre, elle m'offre à présent son dos. Un dos argenté, un peu brillant - on dirait un poisson, s'il n'y avait pas les poils roux à la naissance des phalanges. Je sens ma main. C'est moi, ces deux bêtes qui s'agitent au bout de mes bras. Ma patte; je sens son poids sur la table qui n'est pas moi. C'est long, long, cette impression de poids, ça ne passe pas. Il n'y a pas de raison pour que ça passe. A la longue, c'est intolérable... Je retire ma main, je la mets dans ma poche. Mais je sens tout de suite, à travers l'étoffe, la chaleur de ma cuisse. Aussitôt, je fais sauter ma main de ma poche; je la laisse pendre contre le dossier de la

chaise. Maintenant, je sens son poids au bout de mon bras. Elle tire un peu, à peine, mollement, moelleusement, elle existe. Je n'insiste pas: où que je la mette, elle continuera d'exister et je continuerai de sentir qu'elle existe; je ne peux pas la supprimer, ni supprimer le reste de mon corps, la chaleur humide qui salit ma chemise, ni toute cette graisse chaude qui tourne paresseusement, comme si on la remuait à la cuiller, ni toutes les sensations qui se promènent là-dedans, qui vont et viennent, remontent de mon flanc à mon aisselle ou bien qui végètent doucement, du matin jusqu'au soir, dans leur coin habituel.

Je me lève en sursaut : si seulement je pouvais m'arrêter de penser, ça irait déjà beaucoup mieux. Les pensées c'est ce qu'il y a de plus fade. Plus fade encore que de la chair. ça s'étire à n'en plus finir et ça laisse un drôle de goût. Et puis il y a les mots, au-dedans des pensées, les mots inachevés, les ébauches de phrases qui reviennent tout le temps : "Il faut que je fini... J'ex... Mort... M. de Roll est mort... Je ne suis pas... J'ex..." ça va ça va... Et ça ne finit jamais. C'est pis que le reste parce que je me sens responsable et complice.

Répondez aux questions suivantes :

1. Quel est le thème du texte ?
2. « J'existe » : comment Roquentin prend-il conscience de cette évidence ?
3. Cette prise de conscience est-elle agréable ou douloureuse ?
4. On a souvent reproché à Sartre de se complaire dans les descriptions nauséabondes ou sordides. Est-ce le cas dans ce texte ?

Texte 2 : extrait d'un article intitulé Sartre, une figure importante de l'Histoire africaine d'Alphonse Mbuyamba Kankolongo,

Le philosophe Jean-Paul Sartre est né en 1905. S'il vivait encore, il aurait 102 ans cette année. Penseur existentialiste, il a laissé à la postérité une oeuvre dense, littéraire et philosophique.

Il a été aussi au 20ème siècle l'intellectuel occidental qui nous aura accompagnés le plus dans nos luttes existentielles et dans nos rêves à la dignité et à la liberté. Que l'on se souvienne de son action concrète et intellectuelle pendant la guerre d'Algérie. Que

l'on se remémore son soutien actif et enthousiaste aux grandes aventures historiques qui se déroulaient dans l'Ile de Cuba où Fidel Castro et ses guérilleros terrassaient le monstre impérialiste, de sa sympathie militante sur l'action nationaliste de Patrice Lumumba dans notre pays, que dire de plus ? Sinon que Sartre était un véritable intellectuel engagé et connecté à nos luttes pour la vie, la liberté, l'histoire. Le verbe haut, il dénonçait sans ambages les pratiques oppressives niées par les gouvernements et les médias au service des maîtres. L'écrivain a surtout démonté les mécanismes du système oppressif colonial. Un engagement riche d'enseignements aujourd'hui encore³⁵.

Sartre et la colonisation en Algérie

Sartre a soutenu sans relâche le combat algérien pour l'indépendance. Ses écrits et ses nombreuses prises de position montrent l'engagement du philosophe dans sa lutte contre le colonialisme, à une époque où les Français ne se bouscuaient pas sur ce créneau.

Dans son discours *Le colonialisme est un système* (1956)³⁶, Sartre dénonce la mystification coloniale et démonte point par point les arguments des colons en faveur d'une Algérie française. Chiffres à l'appui, le philosophe démontre comment la colonisation a paupérisé la population algérienne et comment le développement du pays ne profite qu'aux colons et à un système extrêmement violent mis en place pour nourrir une économie capitaliste. Mais il dévoile également à quel point la métropole a déstructuré la société algérienne et a « fabriqué un indigène » qui ne pourra répondre à la violence française que par la violence et par un nationalisme algérien³⁷. Les mots de Sartre dans ce célèbre discours sont durs, les phrases chocs .

Texte 3 :

Le colonialisme « est notre honte, il se moque de nos lois ou les caricature ; il nous infecte de son racisme [...] il oblige nos jeunes gens à mourir malgré eux pour les principes nazis que nous combattions il y a dix ans ; il tente de se défendre en suscitant

³⁵ Alphonse Mbuyamba Kankolongo, Université de Kinshasa.

³⁶ En 1956, Jean Paul Sartre prononça un discours dans un meeting pour la paix en Algérie dont le titre était « le colonialisme est un système » publié ensuite dans Les temps modernes

³⁷ Sévérine khojo , Jean Paul Sartre 1956, Le colonialisme est notre honte,

un fascisme jusque chez nous, en France. Notre rôle, c'est de l'aider à mourir. Non seulement en Algérie, mais partout où il existe. Les gens qui parlent d'abandon sont des imbéciles : il n'y a pas à abandonner ce que nous n'avons jamais possédé. Il s'agit tout au contraire de construire avec les Algériens des relations nouvelles entre une France libre et une Algérie libérée. »

Texte 4 : La parole est action

« L'écrivain engagé sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer, et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer. Il a abandonné le rêve impossible de faire une peinture impartiale de la société et de la condition humaine. [...] l'écrivain engagé [...] sait que les mots, comme dit Brice Parain³⁸, sont « des pistolets chargés ». S'il parle, il tire. Il peut choisir de se taire, mais puisqu'il a choisi de tirer, il faut que ce soit comme un homme, en visant des cibles et non comme un enfant, au hasard, en fermant les yeux et pour le seul plaisir d'entendre la détonation.

La fonction de l'écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne s'en puisse dire innocent. Et comme il s'est une fois engagé dans l'univers du langage, il ne peut jamais feindre qu'il ne sache pas parler : si vous entrez dans l'univers des significations, il n'y a plus rien à faire pour en sortir ; qu'on laisse les mots s'organiser en liberté, ils feront des phrases et chaque phrase contient le langage entier et renvoie à tout l'univers ; le silence même se définit par rapport aux mots comme la pause, en musique, reçoit son sens des groupes de notes qui l'entourent. Ce silence est un moment du langage ; se taire ce n'est pas être muet, c'est refuser de parler, donc parler encore »³⁹.

Commentez ce texte en vous appuyant sur des exemples et en mettant en évidence le rôle de l'écrivain.

4. L'anthropologie avec Claude Lévi-Strauss

Le mot *anthropologie* vient du grec *anthropos* (humain) et *logia* (étude). L'anthropologue étudie autant l'humain que ses espèces voisines, comme les lémuriens,

³⁸ Brice Parain,

³⁹ Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Gallimard, 1948, pp.27-30.

les singes et autres primates. L'anthropologie est un domaine d'études qui analyse la culture sous toutes ses dimensions : réflexive, comportementale, biologique, communicative et historique. Afin d'analyser les phénomènes humains, les anthropologues utilisent des techniques variées, qui définissent les quatre sous-disciplines classiques : ces domaines - l'anthropologie biologique, l'archéologie, l'ethnologie (ou anthropologie sociale et culturelle), et l'anthropologie linguistique – utilisent des outils d'enquête qui leur sont propres. Dans un sens, l'anthropologie a un seul sujet – l'humain et sa culture – mais différentes façons de l'étudier.

Les anthropologues sont aujourd'hui présents partout :

- au sein de laboratoires pour analyser les traces laissées par des populations disparues;
- dans les camps de réfugiés pour témoigner des comportements dans des conditions extrêmes;
- dans les bibliothèques et archives afin de déchiffrer les langues et autres manifestations de la richesse d'expression typique de notre espèce.
- dans un temple abandonné, pour déchiffrer les traces symboliques de la communauté que les personnes disparues aient imaginées;
- avec une épave, pour reconstituer des scènes de transaction de marchandises, un moyen d'échanger des idées et des valeurs;
- dans des galeries marchandes, pour comprendre comment acheter une chose banale devient une bataille entre un système économique et l'affirmation du Soi;
- dans des salons et cuisines, pour observer comment l'intimité peut être un lieu-miroir de la communauté;
- sur un site de blogueurs, pour étudier comment les pseudo-identités peuvent parfois influencer l'individualité;
- dans un laboratoire, pour analyser comment l'ADN et les traits morphologiques des populations aujourd'hui dispersées démontrent qu'un lien généalogique les unissaient dans le passé;
- dans des cavernes, pour identifier les traces de cultures disparues et comment leurs occupants s'adaptaient à des environnements en évolution;
- des salles de conseils des entreprises, pour étudier comment les décisions économiques prétendent « rationnelles » peuvent véhiculer des sous-textes.
- Etc.

On ne peut évoquer l'anthropologie en France sans citer Claude Lévi-Strauss .

➤ **Claude Lévi-Strauss**, né le 28 novembre 1908 à Bruxelles, est un ethnologue

et anthropologue français ayant eu une grande influence sur les sciences humaines au XXème siècle. Dans sa jeunesse, il est très intéressé par la politique. Il entre à la Faculté de droit de Paris, puis à la Sorbonne. Il obtient un doctorat ès lettres en 1948. C'est sa première femme, Dina Dreyfus, qui lui a parlé de l'ethnologie, une science qui le passionne de plus en plus.

En 1935, le directeur de l'Ecole normale supérieure appelle Claude Lévi-Strauss pour lui proposer de devenir professeur de sociologie au Brésil, à l'Université de São Paulo. Cette mission universitaire est décisive pour lui qui s'ennuyait à donner des cours de philosophie dans des salles sombres et poussiéreuses. Il part donc pour le Brésil alors qu'il est sur le point d'entamer une carrière politique. Avec sa femme, ils organisent là-bas des missions ethnographiques jusqu'en 1939. Durant l'une d'entre-elles, plusieurs coéquipiers et sa femme Dina subissent une infection des yeux qui les oblige à rentrer à Paris. Le couple se sépare et Lévi-Strauss est de retour en France au début de la Seconde Guerre mondiale. D'abord agent de liaison sur la ligne Maginot, il doit fuir la France lorsque les lois raciales de Vichy sont en sa défaveur. C'est d'ailleurs aux Etats-Unis qu'il va se perfectionner et terminer son travail ethnologique sur les systèmes de parenté, dont découle sa thèse *Les Structures élémentaires de la parenté* en 1949.

➤ **Les livres de Lévi-Strauss**

De retour en France après la Seconde Guerre mondiale, Claude Lévi-Strauss devient directeur de la Vème section de l'Ecole pratique des hautes études. En 1952, il publie *Race et histoire*, avant d'accéder à la célébrité en 1955 avec son célèbre livre *Tristes Tropiques*. Dans cet ouvrage, Claude Lévi-Strauss évoque ses souvenirs de voyage, son travail anthropologique et ponctue le tout de pensées philosophiques. En 1958, il sort *Anthropologie structurale* qui présente son travail théorique sur les peuples premiers et leurs mythes. Cette étude des mythes va se prolonger jusqu'à ce qu'il publie plusieurs volumes traitant de la question, comme *Le Cru et le Cuit* en 1964. C'est à cette époque que le travail de Lévi-Strauss commence à être étudié par les spécialistes, ou en classe. Devenant une personnalité reconnue du monde de l'ethnologie et du structuralisme, il explique vouloir vulgariser son travail au maximum, afin qu'il soit compris par tous.

Claude Lévi-Strauss est également précurseur dans le domaine de l'écologie. Il est élu à l'Académie française en 1973. La fin de sa vie est consacrée à donner des conférences ou des conseils. Le Prix Claude Lévi-Strauss est créé en 2009 et récompense le meilleur chercheur en histoire, anthropologie, sciences sociales ou archéologie. Claude Lévi-Strauss décède le 30 octobre 2009 d'une crise cardiaque à son domicile parisien. Il avait 100 ans. De nos jours, l'œuvre de Claude Lévi-Strauss et ses travaux sont toujours autant étudiés en études supérieures. Les récompenses et décorations qu'il a reçues sont très nombreuses, et provenaient du monde entier.

Texte pour TD: La fin des voyages de Claude Lévi-Strauss

Voyages, coffrets magiques aux promesses rêveuses, vous ne livrez plus vos trésors intacts. Une civilisation proliférante et surexcitée trouble à jamais le silence des mers. Les parfums des tropiques et la fraîcheur des êtres sont viciés par une fermentation aux relents suspects, qui mortifie nos désirs et nous voue à cueillir des souvenirs à demi corrompus.

Aujourd'hui où des îles polynésiennes noyées de béton sont transformées en porte-avions pesamment ancrés au fond des mers du Sud, où l'Asie tout entière prend le visage d'une zone malade, où les bidonvilles rongent l'Afrique, où l'aviation commerciale et militaire flétrit la candeur de la forêt américaine ou mélanésienne avant même d'en pouvoir détruire la virginité, comment la prétendue évasion du voyage pourrait-elle réussir autre chose que nous confronter aux formes les plus malheureuses de notre existence historique ? Cette grande civilisation occidentale, créatrice des merveilles dont nous jouissons, elle n'a certes pas réussi à les produire sans contrepartie. Comme son œuvre la plus fameuse, pile où s'élaborent des architectures d'une complexité inconnue, l'ordre et l'harmonie de l'occident exigent l'élimination d'une masse prodigieuse de sous-produits maléfiques dont la terre est infectée. Ce que d'abord vous nous montrez, voyages, c'est notre ordure lancée au visage de l'humanité.

Je comprends alors la passion, la folie, la duperie des récits de voyage. Ils apportent l'illusion de ce qui n'existe plus et qui devrait être encore, pour que nous échappions à l'accablante évidence que vingt-mille ans d'histoire sont joués. Il n'y a plus

rien à faire : la civilisation n'est plus cette fleur fragile qu'on préservait, qu'on développait à grand peine dans quelques coins abrités d'un terroir riche en espèces rustiques, menaçantes sans doute par leur diversité, mais qui permettaient aussi de varier et de revigorer les semis. L'humanité s'installe dans la monoculture, elle s'apprête à produire la civilisation en masse, comme la betterave. Son ordinaire ne comporte plus que ce plat.

C. Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*⁴⁰, extrait du livre I, chapitre 4, (1955).

Répondre par écrit aux questions suivantes :

1. Résumez la thèse de l'auteur, c'est-à-dire l'idée principale soutenue dans le texte.
2. Lévi-Strauss donne d'emblée dans le 1^{er} paragraphe la cause de la fin des voyages. Expliquez-la
3. L'image du monde dans le 2^{en} paragraphe introduit-elle de l'ordure et des détritrus (déchets). pourquoi à votre avis ?
4. Que reproche Lévi- Strauss aux récits de voyage ?
5. Peut-il exister selon vous encore des voyages dignes de ce nom, dans un monde envahi, corrompu par la civilisation européenne ?

⁴⁰ Pour lire en ligne [Tristes tropiques](https://biblio.helmo.be/opac_css/doc_num.php?explnum_id=1571)
https://biblio.helmo.be/opac_css/doc_num.php?explnum_id=1571
File Format: PDF/Adobe Acrobat

Deuxième partie :

Monuments et autres incontournables de la civilisation française

I- Les monuments de Paris (La Tour Eiffel, Notre-Dame de Paris, La Sorbonne)

Les monuments de Paris font tout simplement partie des plus visités au monde. Paris, ville Lumière qui attire en effet des millions de visiteurs chaque année. Chacun venant chercher un peu de charme à la française, de la gastronomie, du luxe... tout ce qui caractérise la culture et la civilisation française. Nous nous intéresserons dans le cadre de ce cours à quelques monuments célèbres et fort représentatifs de l'image de la France dans le monde comme la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe de l'Etoile, Notre-Dame de Paris, le Panthéon, le Louvre, les Tuileries, l'Université la Sorbonne, etc.

1) La Tour Eiffel

La Tour Eiffel est un monument métallique érigé par Gustave Eiffel (Gustave Bonickausen dit Eiffel -1832-1923- Ingénieur français l'un des meilleurs spécialistes mondiaux de la construction métallique. C'est lui qui a mis au point l'ossature de la statue de la liberté⁴¹ à New-York) sur le Champ-de-Mars à Paris à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1889, date qui marquait le centenaire de la Révolution française qu'un grand concours est lancé dans le Journal officiel. Les premiers coups de

⁴¹ Pesant 225 tonnes et mesurant 92,9 mètres, elle est construite en **France** et **offerte** par le peuple français, en signe d'amitié entre les deux nations, pour célébrer le centenaire de la Déclaration d'indépendance américaine. ... Le projet fut confié, en 1871, au sculpteur français Auguste Bartholdi. Gustave Eiffel réalisera pour la structure interne.

Dès que les américains eurent vent du projet, ils choisirent New York pour accueillir la statue. Erigée à Bedloe's Island (petite île de la Upper Bay), la statue de la Liberté serait face à l'Europe comme symbole d'accueil des migrants.

pelle sont donnés le **28 janvier 1887**. Le 31 mars 1889, la Tour achevée en un temps record **-2 ans, 2 mois et 5 jours-** s'impose comme une **véritable prouesse technique**.

-L'invention de la tour Eiffel

Le projet d'une tour de 300 mètres est né à l'occasion de la préparation de l'Exposition universelle de 1889⁴². L'objet du concours lancé lors de l'exposition est d'« étudier la possibilité d'élever sur le Champ-de-Mars une tour de fer, à base carrée, de 125 mètres de côté et de 300 mètres de hauteur ». Choisi parmi 107 projets, c'est celui de Gustave Eiffel, entrepreneur, Maurice Koechlin et Emile Nouguier, ingénieurs et Stephen Sauvestre, architecte qui est retenu.

La Tour fut achevée le 31 mars 1889. En chiffres, il aurait fallu :

- 18 038 pièces métalliques
- 5 300 dessins d'atelier
- 50 ingénieurs et dessinateurs
- 150 ouvriers dans l'usine de Levallois-Perret
- Entre 150 et 300 ouvriers sur le chantier
- 2 500 000 rivets⁴³
- 7 300 tonnes de fer
- 60 tonnes de peinture
- 2 ans 2 mois et 5 jours de chantier
- 5 ascenseurs.

-Débats et polémiques (critiques et controverses) à l'époque de la construction

Avant même la fin de sa construction, la Tour était déjà au cœur des débats. Affublée de critiques par les grands noms du monde des lettres et des arts, la Tour a su s'imposer et rencontrer le succès qu'elle méritait.

⁴² L'Exposition universelle de Paris de 1889 est la dixième Exposition universelle organisée. Elle se tient du 5 mai au 31 octobre 1889. Son thème est la Révolution française, dans le cadre du centenaire de cet événement. C'est à l'occasion de cette Exposition commémorative que la tour Eiffel est construite

⁴³Clous, chevilles, pointes, punaises...

Après divers pamphlets (satires, libelles) ou articles publiés tout au long de l'année 1886, les travaux avaient à peine commencé que paraît, le 14 février 1887, **la protestation des Artistes**.

Publiée dans le journal *Le Temps*, cette "Protestation contre la Tour de M. Eiffel" est adressée à M. Alphand, directeur des travaux de l'Exposition. Elle est signée de quelques grands noms du monde des lettres et des arts : Charles Gounod, Guy de Maupassant, Alexandre Dumas fils, François Coppée, Leconte de Lisle, Sully Prudhomme, William Bouguereau, Ernest Meissonier, Victorien Sardou, Huysmans Joris-Karl Huysmans [ʒismã:s], nom de plume de Charles Marie Georges Huysmans, est un écrivain et critique d'art français, Zola, Charles Garnier et d'autres.

La "protestation des artistes" n'est pas le seul texte critique envers la tour Eiffel. Si le monument se veut le symbole de la puissance industrielle de la France, cent ans après la Révolution, il sert aussi d'inspiration à nombre de pamphlétaires (critiques, polémistes), illustrant un autre talent bien français. Ainsi, les injures fusent :

- *"Ce lampadaire véritablement tragique"*, Léon Bloy.
- *"Ce squelette de beffroi"⁴⁴*, Paul Verlaine.
- *"Ce mât de fer aux durs agrès (anneaux), inachevé, confus, difforme"*, François Coppée.
- *"Cette haute et maigre pyramide d'échelles de fer, squelette disgracieux et géant, dont la base semble faite pour porter un formidable monument de Cyclopes, et qui avorte en un ridicule et mince profil de cheminée d'usine"*, Maupassant.
- *"Un tuyau d'usine en construction, une carcasse qui attend d'être remplie par des pierres de taille ou des briques, ce grillage infundibuliforme⁴⁵, ce suppositoire criblé de trous"*, Joris-Karl Huysmans.

⁴⁴ Donjon, clocher.

⁴⁵ Qui a la forme d'un entonnoir.

Les polémiques s'éteindront d'elles-mêmes à l'achèvement de la Tour, devant la présence incontestable de l'œuvre achevée et face à **l'immense succès populaire** qu'elle rencontre. Elle reçoit deux millions de visiteurs pendant l'Exposition de 1889.

Texte 1 : LES ARTISTES CONTRE LA TOUR EIFFEL

Lettre ouverte adressée à M. Alhand, commissaire de l'Exposition.

Nous venons, écrivains, peintres, sculpteurs, architectes, amateurs passionnés de la beauté, jusqu'ici intacte, de Paris, protester de toutes nos forces, de toute notre indignation, au nom du goût français méconnu, au nom de l'art et de l'histoire français menacés, contre l'érection (l'édification, l'élévation), en plein cœur de notre capitale, de l'inutile et monstrueuse Tour Eiffel, que la malignité (sadisme, méchanceté) publique, souvent empreinte de bon sens et d'esprit de justice, a déjà baptisée du nom de « Tour de Babel⁴⁶».

Sans tomber dans l'exaltation du chauvinisme, nous avons le droit de proclamer bien haut que Paris est la ville sans rivale dans le monde. Au-dessus de ses rues, de ses boulevards élargis, du milieu de ses magnifiques promenades, surgissent les plus nobles monuments que le genre humain ait enfantés. L'âme de la France, créatrice de chefs-d'œuvre, resplendit parmi cette floraison auguste de pierres. L'Italie, l'Allemagne, les Flandres, si fières à juste titre de leur héritage artistique, ne possèdent rien qui soit comparable au nôtre, et de tous les coins de l'univers Paris attire les curiosités et les admirations.

⁴⁶ Signification : Un endroit où règnent le bruit, la confusion où les gens ne se comprennent pas. Ou bien un lieu multiculturel où de nombreuses langues sont parlées.

Origine : Selon la Bible, les hommes de Babylone ne parlaient auparavant qu'une seule langue et ne formaient qu'un seul peuple. Un jour leur vint à l'idée de construire une tour qui atteindrait les cieux par sa hauteur, et leur permettrait ainsi d'accéder directement au Paradis. On nomma cette tour la "tour de Babel", "babel" signifiant "porte du ciel". Mais Dieu, les trouvant trop orgueilleux, les punit en leur faisant parler des langues différentes, si bien que les hommes ne se comprenaient plus. Ils furent alors contraints d'abandonner leur entreprise et se dispersèrent sur la Terre, formant ainsi des peuples étrangers les uns des autres. C'est en référence à ce récit de la Genèse que l'on utilise parfois le terme "tour de Babel" pour parler d'un lieu où règnent le brouhaha et la confusion.

Allons-nous donc laisser profaner tout cela ? La ville de Paris va-t-elle donc s'associer plus longtemps aux baroques, aux mercantiles imaginations d'un constructeur de machines, pour s'enlaidir irréparablement et se déshonorer ?

Car la Tour Eiffel, dont la commerciale Amérique elle-même ne voudrait pas, c'est, n'en doutez point, le déshonneur de Paris. Chacun le sent, chacun le dit, chacun s'en afflige profondément, et nous ne sommes qu'un faible écho de l'opinion universelle, si légitimement alarmée. Enfin lorsque les étrangers viendront visiter notre Exposition, ils s'écrieront, étonnés : « *Quoi ? C'est cette horreur que les Français ont trouvée pour nous donner une idée de leur goût si fort vanté ?* » Et ils auront raison de se moquer de nous, parce que le Paris des gothiques⁴⁷ sublimes, le Paris de Jean Goujon, de Germain Pilon, de Puget, de Rude, de Barye, etc., sera devenu le Paris de M. Eiffel.

Il suffit d'ailleurs, pour se rendre compte de ce que nous avançons, de se figurer un instant une tour vertigineusement ridicule, dominant Paris, ainsi qu'une gigantesque cheminée d'usine, écrasant de sa masse barbare Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, le dôme des Invalides, l'Arc de triomphe, tous nos monuments humiliés, toutes nos architectures rapetissées, qui disparaîtront dans ce rêve stupéfiant. Et pendant vingt ans, nous verrons s'allonger sur la ville entière, frémissante encore du génie de tant de siècles, nous verrons s'allonger comme une tache d'encre l'ombre odieuse de l'odieuse colonne de tôle boulonnée...

C'est à vous, Monsieur et cher compatriote, à vous qui aimez tant Paris, qui l'avez embelli, qu'appartient l'honneur de la défendre une fois de plus. Et si notre cri d'alarme n'est pas entendu, si nos raisonnements ne sont pas écoutés, si Paris s'obstine dans l'idée de déshonorer Paris, nous aurons, du moins, vous et nous, fait entendre une protestation qui honore.

Les artistes contre la Tour Eiffel, journal Le Temps, 14 fév.1887.Parmi les signataires : Meissonnier, Gounod, Garnier, Sardou, Boullat, Coppée, Leconte de Lisle, Sully-Prud'homme, Huysmans, Maupassant, Zola.

⁴⁷Aucun foyer mieux que Paris n'incarne le foisonnement de l'architecture gothique sur les quatre siècles de son histoire, depuis ses prototypes conçus dans le second quart du XIIe siècle jusqu'aux grandes églises du XVIe siècle. gothique est un [style architectural](#) d'origine [française](#) qui s'est développé à partir de la seconde partie du [Moyen Âge](#) en [Europe occidentale](#).

Texte 2 : Réponse de Gustave Eiffel

Gustave EIFFEL, ingénieur français (1832-1923), construisit la Tour Eiffel de 1887 à 1889. Dans cette lettre adressée au directeur du journal Le Monde, qui la publia, il répond aux artistes qui font campagne contre la construction de la Tour.

Quels sont les motifs que donnent les artistes pour protester contre l'érection (élévation) de la tour ? Qu'elle est inutile et monstrueuse ! Nous parlerons de l'inutilité tout à l'heure. Ne nous occupons pour le moment que du mérite esthétique sur lequel les artistes sont plus particulièrement compétents.

Je voudrais bien savoir sur quoi ils fondent leur jugement. Car (...), cette tour, personne ne l'a vue et personne, avant qu'elle ne soit construite, ne pourrait dire ce qu'elle sera. On ne la connaît jusqu'à présent que par un simple dessin géométral ; mais quoiqu'il ait été tiré à des centaines de mille d'exemplaires, est-il permis d'*apprécier* avec compétence l'effet général artistique d'un monument d'après un simple dessin, quand ce monument sort tellement des dimensions déjà pratiquées et des formes déjà connues ?

Et, si la tour, quand elle sera construite, était regardée comme une chose belle et intéressante, les artistes ne regretteraient-ils pas **d'être partis si vite et si légèrement en campagne**⁴⁸ ? Qu'ils attendent donc de l'avoir vue pour s'en faire une juste idée et pouvoir la juger.

Je vous dirai toute ma pensée et toutes mes espérances (aspirations, souhaits). Je crois, pour ma part, que la tour aura sa beauté propre. Parce que nous sommes des ingénieurs, croit-on donc que la beauté ne nous préoccupe pas dans nos constructions et qu'en même temps que nous faisons solide et durable nous ne nous efforçons pas de faire élégant ? Est-ce que les véritables conditions de la force ne sont pas toujours conformes (appropriés)

⁴⁸ Cette **expression** est formée sur le sens militaire du mot **campagne**, apparu au XVI^e siècle, et qui désigne un terrain non fortifié où les troupes se déplacent en combattant. Faire **campagne** signifie donc organiser une opération, non plus militaire, mais de communication commerciale ou politique.

aux conditions secrètes de l'harmonie ? Le premier principe de l'esthétique architecturale est que les lignes essentielles d'un monument soient déterminées par la parfaite appropriation à sa destination. Or, de quelle condition ai-je eu, avant tout, à tenir compte dans la tour ? De la résistance au vent. Eh bien ! je prétends que les courbes des quatre arêtes du monument telles que le calcul les a fournies, qui, partant d'un énorme et inusité (nouveau, inédit) empâtement (grosseur, bouffissure) à la base, vont **en s'effilant** (s'amincissant) **jusqu'au sommet, donneront une grande impression de force et de beauté** ; car elles traduiront aux yeux la hardiesse de la conception dans son ensemble, de même que les nombreux vides ménagés dans les éléments mêmes de la construction accuseront fortement le constant souci de **ne pas livrer inutilement aux violences des ouragans des surfaces dangereuses pour la stabilité de l'édifice.**

La tour sera le plus haut édifice qu'aient jamais élevé les hommes. Ne sera-t-elle donc pas grandiose aussi à sa façon ? Et pourquoi ce qui est admirable en Égypte deviendrait-il hideux (laid, affreux) et ridicule (risible, grotesque) à Paris ? Je cherche et j'avoue que je ne trouve pas.

La protestation dit que la tour va écraser de sa grosse masse barbare Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, la tour Saint-Jacques, le Louvre, le dôme des Invalides, l'Arc de triomphe, tous nos monuments. Que de choses à la fois ! Cela fait sourire, vraiment. Quand on veut admirer Notre-Dame, on va la voir du parvis. En quoi du Champ-de-Mars la tour gênera-t-elle le curieux placé sur le parvis (Place située devant la façade d'une église, d'une cathédrale). Notre-Dame, qui ne la verra pas ? C'est d'ailleurs une des idées les plus fausses, quoique des plus répandues, même parmi les artistes, que celle qui consiste à croire qu'un édifice élevé écrase les constructions environnantes.

Regardez si l'Opéra⁴⁹ ne paraît pas plus écrasé par les maisons du voisinage qu'il ne les écrase lui-même. Allez au rond-point de l'Étoile, et, parce que l'Arc de triomphe est grand, les maisons de la place ne vous en paraîtront pas plus petites. Au contraire, les maisons ont bien l'air d'avoir la hauteur qu'elles ont réellement, c'est-à-dire à peu

⁴⁹ L'Opéra national de Paris, ou simplement Opéra de Paris dans sa forme courte, est la compagnie française d'opéra et de ballet ayant succédé à celles réunies dès 1669 au sein de l'Académie royale de musique

près quinze mètres, et il faut un effort de l'esprit pour se persuader que l'Arc de triomphe en mesure quarante-cinq, c'est-à-dire trois fois plus.

Reste la question d'utilité. Ici, puisque nous quittons le domaine artistique, il me sera bien permis d'opposer à l'opinion des artistes celle du public.

Je ne crois point faire preuve de vanité en disant que jamais projet n'a été plus populaire ; j'ai tous les jours la preuve qu'il n'y a pas dans Paris de gens, si humbles qu'ils soient, qui ne le connaissent et ne s'y intéressent. À l'étranger même, quand il m'arrive de voyager, je suis étonné du retentissement (succès, réussite) qu'il a eu.

Quant aux savants, les vrais juges de la question d'utilité, je puis dire qu'ils sont unanimes.⁵⁰

Non seulement la tour promet d'intéressantes observations pour l'astronomie, la météorologie et la physique, non seulement elle permettra en temps de guerre de tenir Paris constamment relié au reste de la France, mais elle sera en même temps la preuve éclatante des progrès réalisés en ce siècle par l'art des ingénieurs. C'est seulement à notre époque, en ces dernières années, que l'on pouvait dresser des calculs assez sûrs et travailler le fer avec assez de précision pour songer à une aussi gigantesque entreprise.

N'est-ce rien pour la gloire de Paris que ce résumé de la science contemporaine soit érigé dans ses murs ?

Gustave Eiffel (1832-1923) - Réponse au Manifeste contre la Tour (extrait) - *Le Monde* – 1887

Questions :

- a) Selon le sens du texte, donner un synonyme des mots soulignés.
- b) Expliquer les 3 phrases en gras.
- c) Relevez dans le premier texte, les arguments contre la tour
- d) Relevez dans le deuxième texte, les arguments en faveur de la tour.

⁵⁰ d'accord, antonyme : divisés.

- e) Quel texte vous paraît le mieux argumenté ? Pourquoi ?
- f) Quels sont les monuments de Paris parisiens cités dans la lettre d'Eiffel
- g) Selon vous, quel est le monument le plus important en Algérie ? Pourquoi ?

2) Notre-Dame de Paris

Sa renommée vient en partie du livre éponyme de Victor Hugo, Notre Dame de Paris est une cathédrale très appréciée. Bien qu'elle ne soit pas la plus grande de France, elle reste importante et sa situation au bord de la Seine sur l'île de la Cité, permet de l'admirer sous toutes les coutures. Notre Dame a accueilli des mariages royaux, des consécration, des funérailles d'hommes célèbres depuis le début de sa construction au 12e siècle. Elle est sans conteste l'un des monuments de Paris les plus visités.

Cathédrale de l'archidiocèse de Paris, Notre-Dame de Paris est l'édifice religieux le plus touristique de France. Situé en plein cœur de l'île de la Cité, elle se trouve dans le centre historique de la ville. C'est au 12e siècle, précisément en 1163 que sa construction débute. L'histoire retient que c'est le Pape Alexandre III, réfugié à Sens, qui pose la première pierre sous le regard du roi Louis VII. La Cathédrale à l'architecture gothique sera construite en 4 grandes étapes qui iront du XIIème au XVIIIème siècle.

Durant toute son histoire, Notre Dame (appellation courte donnée par les Parisiens) voit des grands moments de l'histoire se dérouler dans ses murs. Du mariage de Marguerite de Valois et Henri de Navarre (Henri IV) en 1572 aux funérailles des grands Hommes de la Nation (Barrès, Foch, Joffre, Pointcarré, Leclerc de Hautecocque, De Lattre de Tassigny, Claudel ou encore Charles de Gaulle, Georges Pompidou, François Mitterrand) en passant par le sacre de Napoléon Bonaparte en 1804 et le mariage de Napoléon III en 1853... de belles cérémonies pour des personnalités emblématiques de l'histoire de France.

Notre Dame est également passée dans la culture grâce notamment à Victor Hugo. Son roman "*le Bossu de Notre Dame*" est mondialement connu. Mais l'histoire d'Esmeralda et Quasimodo a également été portée à l'écran dans un dessin animé par

Disney et sur scène avec la comédie musicale "Notre Dame de Paris" de Richard Cocciante et Luc Plamondon.

Même si elle n'est pas la plus grande de France, la Cathédrale Notre Dame de Paris est un monument architectural très imposant dont les caractéristiques majeures sont : 130 mètres de long, 48 mètres de largeur, 69 mètre de haut pour les tours et 96 mètres pour la flèche. Composée de 10 travées pour la Nef et 5 pour le chœur, son intérieur est tout aussi majestueux avec une hauteur sous toit de 43 mètres. Notre-Dame et son parvis sont visités par des millions de touristes ⁵¹ qui lui reconnaissent une place majeure dans l'histoire de la France. Elle se visite dans sa quasi-totalité même si l'attente est souvent très longue compte tenu de l'intérêt qu'elle suscite chez les touristes.

Le 15 avril 2019, un violent incendie détruit la flèche et la totalité de la toiture couvrant la nef, le chœur et le transept. Il s'agit du plus important sinistre subi par la cathédrale depuis sa construction.

3) La Sorbonne (université de)

La Sorbonne doit son nom à son fondateur, Robert de Sorbon, Chapelain et confesseur du Roi de France Saint-Louis (Louis IX). Son histoire, au cours des siècles, a été si intimement liée à celle de l'Université de Paris, qu'elle en est devenue le symbole.

L'Université naît au XIIIème siècle de l'organisation en corporation des maîtres et écoliers de Paris. Primitivement installés dans l'Île de la Cité, ces derniers sont venus, dès le XIIème siècle, dans le futur « quartier Latin », rive gauche de la Seine, où la théologie, le droit, la médecine et les arts sont enseignés, en plein air, à des jeunes gens venant des 4 Nations (Française, Picarde, Normande et Anglaise), conférant ainsi à l'Université, dès l'origine, un prestige international.

Le collège de Robert de Sorbon, fondé en 1253, est alors un des nombreux collèges hébergeant sur le flanc de la montagne Sainte-Geneviève des étudiants pauvres.

⁵¹ 13 à 14 millions

Très vite, ces collèges deviennent le cadre des disciplines universitaires de Paris, et le Collège de Sorbon une célèbre Faculté de Théologie « LA SORBONNE » qui prendra une part active aux débats Philosophiques et Politiques de son temps, oscillant au grè d'une histoire foisonnante entre un conservatisme jaloux et un libéralisme éclairé.

Au XVIIème siècle, la Sorbonne est reconstruite par l'architecte Jacques Lemercier à la demande du Cardinal Duc de Richelieu, qui en devient le proviseur en 1622.

Fermée par la révolution en 1791, puis devenue atelier d'artistes en 1801, la Sorbonne est, sous la Restauration, à nouveau réaffectée à l'enseignement par le Roi Louis XVIII qui y fait aussi installer l'Académie de Paris et l'Ecole des Chartes en 1821. A la fin de XIXe siècle, la troisième République la reconstruira à son tour pour faire de la Nouvelle Sorbonne le sanctuaire de l'Esprit, le lieu privilégié de la Connaissance. Parmi les élèves connus qui sont passés par cette université on compte : Honoré de Balzac, Simone de Beauvoir, Jean Luc Godard, Benoit XVI, Erasme, Pierre et Marie Curie, Jean-Paul Sartre...

Mais la Sorbonne est plus connue pour son rôle de QG des étudiants, de centre de ralliement de la contestation en Mai 1968. C'est à la suite d'une intervention des forces de police dans la cour de la Sorbonne que les premières manifestations ont eu lieu. La suite des événements est entrée dans l'histoire...l'Université est réorganisée depuis en Universités Autonomes :

- Paris I panthéon-Sorbonne
- Paris III Sorbonne-Nouvelle
- Paris IV Paris-Sorbonne
- Paris V René Descartes

II- Religions et laïcité en France aujourd'hui- Etat de lieu

Depuis maintenant un siècle, la France connaît une grande diversité religieuse sans précédent, et cela même si l'Etat français a une forte tradition laïque.

Aujourd'hui, la religion en France est un grand sujet dans la culture contemporaine. Les attitudes des Français à propos de l'intégrisme, l'église organisée, et la laïcité sont très complexes.

En 1905, la France a déclaré qu'elle était un état laïc. L'administration a voté une loi qui a créé une séparation des églises et l'état ⁵²; par conséquent, il n'y avait plus d'influence des religions dans les affaires de l'état ni du soutien de l'état des religions. Cependant on remarque que l'influence des religions dans la société française a beaucoup diminué.

La pratique religieuse en France est faible chez les jeunes et se renforce légèrement avec l'âge. Cette diminution chez les jeunes générations s'explique par le fait que l'adhésion à une religion relève de moins en moins du conformisme social, mais plus comme une pratique individuelle, et nécessite donc moins de manifestation extérieure.

-La France, grande diversité religieuse.

Outre les quatre cultes reconnus en 1905 (catholicisme, protestantisme réformé et luthérien, judaïsme), la France accueille des religions géographiquement et historiquement nouvelles. Ainsi, l'islam, le bouddhisme, ou bien encore l'orthodoxie ont désormais leur place dans le paysage religieux français. De la sorte, la France est le pays d'Europe qui compte le plus grand nombre de musulmans, juifs et bouddhistes.

Malgré l'absence de statistiques officielles depuis 1872 (date depuis laquelle il est interdit de collecter des données sur l'appartenance religieuse des personnes), il est cependant possible d'esquisser le tableau suivant :

- **Le catholicisme** était la religion dominante en France depuis longtemps, mais en 1905, le gouvernement français est donc devenu un état laïc et la ferveur pour la religion diminue, particulièrement pour le catholicisme. La plupart des Français

⁵² voir cours l'Affaire Dreyfus, S5

se déclarent catholiques (ils représentent aujourd'hui plus de 60% de la population), mais moins de dix pour cent sont pratiquants.

➤ **L'athéisme**⁵³ qui nie l'existence d'une entité divine et **l'agnosticisme** qui doute de cette existence⁵⁴, progresse depuis plusieurs années. Ainsi ceux que l'on peut qualifier de "sans religions" représentent près de 30% de la population française.

➤ L'islam est devenu la seconde religion de France. On estime ainsi à 5 millions le nombre de musulmans, pratiquants ou non, soit 6% de la population. Ces musulmans sont très importants à la culture et à la société française. Cependant, il existe un air d'altérité de l'islam ; les Français non musulmans regardent l'islam d'une distance. L'islam est perçue comme ce qui est autre, comme étrange, principalement à cause de trois problèmes : de la nature de formation des imams, du manque de lieux de prière, et de voiles islamiques. En réalité, pourtant, bien que l'islam soit assez opposé à la francité traditionnelle catholique, il est une réalité forte qui devient enraciné dans le tissu social français.

➤ **Le protestantisme** (ou le culte "insignifiant") représente 2% de la population, soit 1,2 million de personnes. Le protestantisme n'est pas un des grands cultes, comme le catholicisme et l'islam, qui font partie du cœur du discours religieux en France. Le protestantisme français, enfin, bien qu'il ait un caractère spécifique et national, se ressemble beaucoup au protestantisme international, aux églises américaines et anglaises.

➤ **Le judaïsme** compte environ 600 000 personnes (1%) qui sont en majorité séfarades (ou sépharades), soit les Juifs des pays méditerranéens (hors Israël) et s'opposant aux ashkénazes, (ou Ashkenazim) qui désignent les Juifs d'Europe centrale et orientale.

⁵³ Selon plusieurs études, la Suède serait le **pays le plus athée** du monde. Selon Davie (1999), 85 % des Suédois ne croient pas en une divinité.

⁵⁴ **L'athée** ne croit pas à l'existence de Dieu; **l'agnostique** croit que nous sommes incapables de savoir s'il existe ou non.

- **Le bouddhisme**⁵⁵ en France représente 300 000 fidèles, originaires pour l'essentiel d'Asie, auquel il faut ajouter 100 000 fidèles venus d'autres horizons, ce qui porte le nombre à 400 000.
- **Les autres mouvements religieux**, en dépit des nombreuses polémiques et débats qu'ils peuvent déclencher du fait de leur caractère plus ou moins sectaire, connaissent une certaine vitalité. On peut citer par exemple les témoins de Jéhovah⁵⁶, qui sont au nombre de 140 000 membres.

- **Les Témoins de Jéhovah** se revendiquent comme un mouvement chrétien dont les dogmes et les croyances sont fondés sur leur réécriture de la Bible qu'ils considèrent comme la parole inspirée de Dieu et dont ils ne retiennent que les 66 livres figurant dans le canon protestant. Leur interprétation est considérée par eux comme intégralement véridique. Elle est donc selon eux scientifiquement et historiquement exacte et digne de foi.

La laïcité en pratique

La laïcité est considérée un principe constitutionnelle depuis la fondation de la Cinquième République française (de Charles de Gaulle à Emmanuel Macron) . Ce fait est très important, car elle démontre la haute valeur placée sur la laïcité comme façon pour l'Etat d'accueillir une pluralité de communautés religieuses très riche. La laïcité

⁵⁵ Le Bouddhisme n'est pas une **religion**. Il est tout sauf une **religion**. Il s'agit de faire comprendre qu'il n'y est pas question de « Dieu » et, plus précisément, que **le bouddhisme** n'a rien à voir avec des **religions** de type monothéiste, avec ces **religions** « occidentales » que **sont** le judaïsme, le christianisme ou l'islam. ([Qu'est-ce que la religion ? - Les religions comme itinéraires ...https://books.openedition.org/pspu](https://books.openedition.org/pspu)) / *Le bouddhisme est une religion indienne basée sur les enseignements d'un professeur mendiant et spirituel appelé « Bouddha »*

⁵⁶ **Les Témoins de Jéhovah** forment un mouvement restaurationniste se réclamant du christianisme. Ils sont issus d'un groupe né aux États-Unis dans les années 1870, connu sous le nom d'Étudiants de la Bible. Les Témoins de Jéhovah sont connus principalement pour leur prédication de porte-à-porte et l'importance qu'ils donnent à la Bible, qu'ils considèrent comme la parole de Dieu. Ils ne célèbrent pas les fêtes religieuses traditionnelles telles que Noël, Pâques ou la Toussaint. Ils ne célèbrent pas non plus les anniversaires de naissance et les fêtes patriotiques.

est indispensable en France puisqu'elle assure une paix sociale qui, autrement, ne serait pas possible dans la vie publique.

Cette diversité religieuse, il est vrai, donne une richesse culturelle importante à la société moderne. Mais en même temps, elle crée de nouveaux problèmes pour l'intégration des cultes divers dans un état laïc qui promet « liberté, égalité, et fraternité » à tous les citoyens.

Texte pour TD : 1% des Français pensent que "l'islam est incompatible avec les valeurs de la société française"

Europe1.fr avec AFP 07h30, le 27 octobre 2019, modifié à 11h02, le 27 octobre 2019

D'après un sondage pour le "Journal du dimanche", 78% des personnes interrogées pensent que la laïcité est menacée. Huit Français sur dix jugent la laïcité aujourd'hui menacée en France, selon un sondage Ifop pour le Journal du Dimanche montrant une inquiétude partagée quelle que soit l'appartenance politique. D'après cette étude, 78% des personnes interrogées pensent que la laïcité est menacée ("tout à fait" pour 35%, "plutôt" pour 43%), contre 22% d'un avis contraire. L'inquiétude pour la laïcité majoritaire quelle que soit la préférence partisane

La proportion est semblable à celle enregistrée en novembre 2015. En revanche, à la même question posée en 2005, seuls six Français sur dix (58%) jugeaient la laïcité menacée. L'inquiétude pour la laïcité est majoritaire quelle que soit la préférence partisane. Les sondés se déclarant proches du RN sont les plus inquiets (91%), devant les proches de LR (85%), ceux de LREM (79%), ceux de LFI (68%) et ceux du PS (64%).

Les sondés sont également 80% (contre 20% d'un avis contraire) à penser que "la question de la laïcité se pose aujourd'hui différemment en France s'agissant de la religion musulmane". Ils sont encore 61% à penser que "l'islam est incompatible avec les valeurs de la société française". A noter que ces deux questions ne sont pas posées dans le sondage concernant les autres religions.

Interrogés sur les forces politiques les plus à même de lutter contre l'islamisme en France, les sondés citent en premier lieu le RN (37%), puis le gouvernement et la majorité LREM (20%), LR (15%), LFI (13%), EELV (9%) et le PS (6%).

La laïcité n'est pas une question prioritaire pour une majorité de Français

Les Français interrogés sont très majoritairement favorables à l'interdiction des prières de rue (82%), et à l'interdiction du port de signes religieux (croix, voile, kippa, ...) pour les usagers des services publics (75%), les accompagnants de sorties scolaires (73%), et les salariés du secteur privé (72%). Ils sont en revanche favorables en majorité aux menus de substitution sans porc dans les cantines scolaires (61%).

La "défense de la laïcité" est jugée "tout à fait prioritaire" par 39% des sondés, loin derrière la santé (premier domaine cité, avec 82%), mais aussi la lutte contre le chômage, le pouvoir d'achat, la lutte contre la délinquance, la protection de l'environnement et la lutte contre l'islamisme. Dans le détail, les sondés les plus préoccupés par la laïcité sont ceux qui sont proches du PS (50%) et ceux qui sont proches du RN (48%). Enquête réalisée les 24 et 25 octobre auprès de 1.011 personnes de 18 ans et plus, selon la méthode des quotas, par questionnaire auto-administré en ligne et par téléphone. Marge d'erreur de 1,4 à 3,1 points.

Questions : Que vous inspire la lecture de cet article ?

III- La Marseillaise

A l'origine, chant de guerre révolutionnaire et hymne à la liberté, la Marseillaise s'est imposée progressivement comme hymne national de la République française depuis 1795. Elle compte parmi les symboles sacrés des Français⁵⁷. Au moment des

⁵⁷ Emblèmes actuels : Drapeau tricolore, Grand sceau, Marianne, Monogramme « RF », Coq gaulois, Hexagone. Le **grand sceau** de France représente la Liberté sous les traits de Junon assise, coiffée d'une couronne de lauriers radiée à sept pointes. D'un bras, elle tient un faisceau de licteur, **symbole** de la justice ; de l'autre, elle s'appuie sur un gouvernail frappé d'un coq tenant dans une de ses pattes, un globe terrestre.

grandes compétitions sportives. Les Français la chantent en chœur Elle accompagne aujourd'hui la plupart des manifestations officielles.

Elle fut écrite en 1792 par Rouget de Lisle. En effet à la suite de la déclaration de guerre du Roi à l'Autriche, un officier français en poste à Strasbourg, Rouget de Lisle compose, dans la nuit du 25 au 26 avril, le « Chant de guerre pour l'armée du Rhin ». Ce chant sera repris par les fédérés de Marseille participant à l'insurrection des Tuileries le 10 août 1795. Son succès est tel qu'il est déclaré chant national le 14 juillet 1795. Interdite sous l'Empire et la Restauration, la Marseillaise est remise à l'honneur lors de la Révolution. Son nom fut très vite changé en l'honneur des volontaires marseillais remontant vers le de 1830 et Berlioz élabore une orchestration qu'il dédie à Rouget de Lisle. On a gardé le titre *La Marseillaise* qui, outre sa simplicité avait l'avantage de marquer de Strasbourg à Marseille, de l'Est au Midi, l'union de la Nation.

Qui est Rouget de Lisle ?

Claude Joseph Rouget dit de Lisle¹, souvent appelé Rouget de l'Isle (1760-1836), est un capitaine du génie(mais qui a mené une carrière militaire assez brève), poète et auteur dramatique. Il est l'auteur de **La Marseillaise** et d'autres hymnes et chants moins connus tels que l'Hymne Dithyrambique⁵⁸ sur la conjuration de Robespierre et Vive le Roi ! En 1825 il publie *Chants français.*, il écrit quelques romances et opéras, ainsi que des préfaces, des traductions d'ouvrages anglais et des mémoires. Cependant, il n'arrive pas à percer dans la carrière littéraire et doit se contenter de travaux alimentaires (fournitures de vivres auprès des armées).

Il finit sa vie dans une situation précaire, devant même vendre l'héritage de son père.

Les paroles de la Marseillaise / les quatre (4 /7) premiers couplets



⁵⁸ Elogieux.

Le texte de la Marseillaise a subi plusieurs modifications avant de devenir la version officielle. Le texte officiel est également publié sur le site de l'Élysée : <http://www.elysee.fr/la-presidence/la-marseillaise-de-rouget-de-lisle/>

REFRAIN

Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur...
Abreuve nos sillons !

COUPLETS I

Allons ! Enfants de la Patrie !
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie,
L'étendard sanglant est levé ! (Bis)
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans vos bras
Égorger vos fils, vos compagnes

REFRAIN

II

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ? (Bis)
Français ! Pour nous, ah ! Quel outrage !
Quels transports il doit exciter ;
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !

REFRAIN

III

Quoi ! Des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! Des phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers ! (Bis)
Dieu ! Nos mains seraient enchaînées !
Nos fronts sous le joug se ploieraient !
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées !

REFRAIN

IV

Tremblez, tyrans et vous, perfides,
L'opprobre de tous les partis !
Tremblez ! Vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix. (Bis)
Tout est soldat pour vous combattre.
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux
Contre vous tout prêts à se battre.
.....

Que signifient les paroles de la Marseillaise ?

(<https://www.lalibre.be › international › que-signifient-les-..>).

Selon une analyse de Armand Delclos, spécialiste de l'hymne national, le premier couplet incarne la lutte contre un ennemi, la "*tyrannie*" de ceux qui veulent soumettre la France. L'idée de la lutte contre la tyrannie est aussi reprise dans les couplets 2 et 3, qui font référence aux "*mercenaires*" et aux "*guerriers*" qui luttent contre ceux qui veulent imposer leur propre loi "*dans nos foyers*", donc en terre française.

Pour battre cet ennemi, il faut des "*enfants*", soit des camarades, des soldats qui partagent tous les mêmes valeurs, ceux de la "*Patrie*". Selon Delclos, la "*Patrie*" est une famille d'idéaux auxquels les citoyens adhèrent. L' "*étendard sanglant levé*" est une métaphore de la révolte des citoyens qui souffrent.

Le refrain reprend alors le lexique de la guerre, contexte dans lequel le chant a été écrit: "*aux armes!*", "*formez vos bataillons*", sont les exhortations de Rouget de Lisle. La suite est encore plus emblématique : selon le spécialiste, le "*sang impur*" des ennemis va nourrir la terre.

Chant de guerre... et de Liberté

L'hymne est donc un chant de guerre contre l'ennemi, mais il prône également des valeurs de Liberté. Au couplet 5, on peut lire : "*Épargnez ces tristes victimes/ A regret s'armant contre vous*", qui semble nuancer la thèse d'un chant "sanguinaire". Ce qui est sûr, c'est que l'hymne pointe du doigt tous les ennemis : "*les despotes sanguinaires/ ces complices de Bouillé*", à savoir le général qui avait fait fuir le roi.

Au-delà de la lutte, la Marseillaise est également le chant qui célèbre les valeurs de la Nation française : la "*Liberté, Liberté chérie*", qui, avec l'*Amour sacré de la Patrie*", soutient et motive les soldats en lutte. Cette célébration de valeurs conclut le sixième couplet introduisant le dernier, et invitant les soldats à combattre jusqu'à tuer les ennemis, et à faire preuve de leur gloire.

1. Les Evénements de Mai 68 en France

Mouvement de contestation politique, sociale et culturelle, qui se développa en France en mai-juin 1968 et cristallise un brusque ras-le-bol de toutes formes d'autorité particulièrement pesantes à cette époque . En cours, mais aussi à la maison ou au travail, les jeunes en ont assez de se taire et d'obéir ! Cette contestation gagne également les universités italiennes, allemandes. Mais, c'est en France que cette surprenante révolte prend sa forme la plus aboutie. .

Mai 68 est d'abord un mouvement de révolte étudiante sans précédent, né du malaise latent au sein de l'université française (critique de l'enseignement traditionnel, insuffisance des débouchés, menaces de sélection). Il s'inscrit dans une crise internationale qui a pris naissance aux États-Unis : en septembre 1964, sur le campus de Berkeley, le Free Speech Movement lance la protestation contre la guerre du Viêt-nam.

Mais le cas français se révèle tout à fait spécifique : le mouvement y revêt un aspect plus global, plus spectaculaire qu'ailleurs ; surtout, la révolte étudiante y débouche sur des grèves et une crise sociale généralisée, qui mettent en péril les sommets de l'État.

Par son triple aspect – **universitaire**, social et politique – l'explosion de Mai 68 a profondément ébranlé la société française par une remise en cause globale de ses valeurs traditionnelles, et a été le révélateur d'une crise de civilisation. Cette incroyable libération de la parole, ce bouillonnement social inattendu ont pris des allures de révolution.

VI- Les événements de mai 68

Mouvement de contestation politique, sociale et culturelle, qui se développa en France en mai-juin 1968 et cristallise un brusque ras-le-bol de toutes formes d'autorité particulièrement pesantes à cette époque. En cours, mais aussi à la maison ou au travail, les jeunes en ont assez de se taire et d'obéir ! Cette contestation gagne également les universités italiennes, allemandes. Mais, c'est en France que cette surprenante révolte prend sa forme la plus aboutie. .

Mai 68 est d'abord un mouvement de révolte étudiante sans précédent, né du malaise latent au sein de l'université française (critique de l'enseignement traditionnel, insuffisance des débouchés, menaces de sélection). Il s'inscrit dans une crise internationale qui a pris naissance aux États-Unis : en septembre 1964, sur le campus de Berkeley, le **Free Speech Movement** lance la protestation contre la guerre du Viêt-nam.

Mais le cas français se révèle tout à fait spécifique : le mouvement y revêt un aspect plus global, plus spectaculaire qu'ailleurs ; surtout, la révolte étudiante y débouche sur des grèves et une crise sociale généralisée, qui mettent en péril les sommets de l'État. Par son triple aspect – universitaire, social et politique – l'explosion de Mai 68 a profondément ébranlé la société française par une remise en cause globale de ses valeurs traditionnelles, et a été le révélateur d'une crise de civilisation. Cette incroyable libération de la parole, ce bouillonnement social inattendu ont pris des allures de révolution.

-La révolte des étudiants

Les premiers incidents annonciateurs de la crise se produisent début 1968 à la faculté de Nanterre, ouverte en 1963 pour décongestionner la Sorbonne à Paris. Isolé au milieu d'un immense bidonville, ce campus s'avère propice à la fermentation politique et au développement de mouvements d'extrême gauche, qui prônent la révolte contre l'institution universitaire, considérée comme un des rouages de la société capitaliste. Ainsi naît le Mouvement du 22 mars, conduit par Daniel Cohn-Bendit. La multiplication des incidents à Nanterre conduit à la fermeture de l'université, le 2 mai.

Dès lors, l'agitation se transporte au centre de Paris ; ce qui n'était qu'une série d'incidents devient une crise nationale. Tout bascule le 3 mai quand la police intervient brutalement pour disperser le meeting de protestation tenu par les étudiants dans la cour de la Sorbonne. La répression (500 arrestations) provoque immédiatement la solidarité du milieu étudiant avec la minorité militante. La révolte étudiante commence dans

les rues du Quartier latin. Barricades, pavés, cocktails Molotov, contre-charges de CRS, matraques et gaz lacrymogènes : les affrontements s'amplifient de jour en jour, suivis en direct à la radio par la population. Le mouvement, animé par l'UNEF (syndicat étudiant dirigé par Jacques Sauvageot), s'étend aux lycées, où se forment les Comités d'action lycéens (CAL).

Le point culminant est atteint dans la nuit du 10 au 11 mai : étudiants et CRS s'affrontent en de véritables combats de rues (voitures incendiées, rues dépavées, vitrines brisées), faisant des centaines de blessés. Au lendemain de cette « nuit des barricades », le pays est stupéfait. L'agitation étudiante, jusque-là isolée, rencontre alors la sympathie de l'opinion publique : le 13 mai, à Paris et dans toute la France, les syndicats manifestent avec les étudiants pour protester contre les brutalités policières. La crise prend alors une nouvelle dimension, car le lendemain, de façon tout à fait inattendue et spontanée, une vague de grèves s'enclenche : à la révolte étudiante succède une véritable crise sociale. (<https://www.larousse.fr> › encyclopedie › divers › événe)

Mai 68 expliqué en 1 minute - Le Point **(<https://www.lepoint.fr> › Société)**

Élan de protestation lancé par les étudiants et les ouvriers contre la société traditionnelle et l'autorité, Mai 68 est un mouvement d'une ampleur sans précédent qui prend des allures de révolution. À l'université de Nanterre, ministrations et les universités.

- Le contexte économique :

- La France sort tout juste des Trente Glorieuses. Mais tout le monde ne profite pas de la croissance économique.

- Début 1968, le pays compte 500 000 chômeurs. 2 millions de travailleurs sont payés au smig (salaire minimum) et se sentent exclus de la prospérité.

- 13 mai 1968 :

- Début de la plus importante grève générale "sauvage" de l'histoire.

- Le pays est totalement paralysé pendant plusieurs semaines.

4 personnes perdent la vie lors de ce mouvement protestataire.

- 27 mai 1968 :

- Signature des accords de Grenelle entre le gouvernement et les syndicats après d'âpres négociations.
- Les accords précisent une augmentation de 35 % du smig (salaire minimum) et de 10 % des salaires réels.

Trois jours plus tard, le président de Gaulle dissout l'Assemblée nationale.

- 30 juin 1968 :

- Des élections législatives sont organisées. La droite l'emporte avec 293 sièges sur 487.

Mai 68 reste à ce jour le plus important mouvement social de l'histoire de France du XXe siècle.

Les Slogans de Mai 68⁵⁹

S'affichant sur les murs ou reprises en chœur dans les manifestations, ces paroles sont restées des emblèmes du mouvement de contestation étudiant. Mais on ne sait pas toujours quel était leur sens initial.

- **« Il est interdit d'interdire » 2 mai 1968**

Qui a créé cette célèbre maxime ? Daniel Cohn-Bendit ? Un autre leader étudiant ? Ni l'un ni l'autre. Elle a été lancée sur les ondes de la station Europe n°1 par Jean Yanne ! À la fin avril, pour se moquer gentiment des étudiants qui s'agitent et déclarent la guerre aux interdits, l'humoriste invente cet aphorisme qui pousse leur logique jusqu'à l'absurde. Mais le 2 mai, un étudiant anonyme reprend la phrase au premier degré et l'inscrit sur un mur parisien. Elle va devenir l'emblème du mouvement étudiant.

- **« Libérez nos camarades » 3 mai 1968**

Début mai, une étincelle met le feu aux poudres. Ce slogan en est l'écho... À ce moment-là, le mouvement est encore groupusculaire. Quelques centaines de

⁵⁹ Balthazar Gibiat, « Mai 68 : les significations cachées derrière les slogans! », <https://www.caminteresse.fr> › Histoire/ Mai 68 : les significations cachées derrière les slogans ! - Ça ...

contestataires occupent la Sorbonne, à Paris. Le 3 mai, à la demande du recteur de l'université, Jean Roche, les policiers interviennent pour les déloger, arrêtant au passage une dizaine d'entre eux. Les étudiants évacués se regroupent le soir même devant la Sorbonne, et sont bientôt rejoints par des milliers d'autres. Tous réclament que leurs compagnons soient relâchés. En vain. Les premières barricades sont dressées sur le boulevard Saint-Michel.

- **« CRS SS » 3 mai 1968**

Le 3 mai au soir, en plein Quartier latin, à Paris, les CRS renversent les barricades, distribuant coups de pied et coups de matraque. Des rangs des manifestants monte alors ce cri indigné pour dénoncer leur brutalité. En fait, « CRS SS » n'est pas né en 1968. Le slogan est apparu à l'automne 1948, lors de grèves menées dans les mines du Nord de la France. Les Compagnies républicaines de sécurité (CRS), unités de maintien de l'ordre créées à la Libération, ont été envoyées pour mater la résistance des mineurs. Le ministre de l'Intérieur, Jules Moch, leur a donné l'ordre de tirer.

Résultat : cinq mineurs ont été tués et des milliers d'autres blessés. Cette férocité a rappelé aux manifestants les pires heures de l'Occupation. Voilà pourquoi ils ont comparé les policiers français aux nazis. Vingt ans plus tard, en revanche, aucune hécatombe ne sera à déplorer. Et ce en grande partie grâce aux consignes de retenue données aux forces de l'ordre par le préfet de police de Paris Maurice Grimaud.

- **« Nous sommes tous des Juifs allemands » 4 mai 1968**

Incontrôlable, la révolte étudiante dérange très vite la classe politique, à droite comme à gauche. Son leader, Daniel Cohn-Bendit, catalyse la plupart des attaques, et certaines sont nauséabondes... Georges Marchais, alors secrétaire général du parti communiste, flirte ainsi avec la xénophobie, critiquant « l'anarchiste allemand, Cohn-Bendit ». L'hebdomadaire d'extrême droite *Minute* va plus loin, ironisant sur ce jeune homme « qui se prend pour Karl Marx » parce qu'il est « Juif et Allemand ». Il faut rappeler qu'à l'époque, et depuis la Seconde Guerre mondiale, l'usage du mot « juif » a une connotation antisémite. L'insinuation de *Minute* est d'autant plus glaçante que

certaines de ses journalistes ont collaboré avec les Nazis. Pour marquer leur solidarité avec Cohn-Bendit, les manifestants décident alors de reprendre l'injure qui lui est adressée et de l'assumer collectivement-: « Nous sommes tous des Juifs allemands ! » Et ils le clameront de plus belle, le 22-mai, lorsque l'État tentera d'interdire Cohn-Bendit de territoire pour décapiter le mouvement.

- **« La chienlit, c'est lui » 19 mai 1968**

Ce jour-là, de Gaulle est en colère. Il a écourté un voyage officiel en Roumanie pour faire face aux événements. Non seulement la révolte étudiante ne-faiblit pas, mais le pays est paralysé par les grèves. En plein conseil des ministres, le général s'agace : « La réforme oui ! La chienlit, non ! » Par ces mots, il prend acte de la nécessité de changement, mais il réclame que cesse la pagaille, autrement dit, la « chienlit » – mot inventé cinq siècles et demi plus tôt par Rabelais. À la télévision et à la radio, de Gaulle répète à l'envi cette formule, pour appeler à la fin de la grève générale... Mais, dans cette bataille de mots qu'est aussi Mai-68, les étudiants des Beaux-Arts ripostent en lui retournant le compliment avec ce slogan -: « La chienlit, c'est lui ! » Pour le général, l'effet est ravageur -: cette phrase amusante accrédi-tera dans l'opinion l'idée qu'il est dépassé par la situation.

- **« Soyez réalistes, demandez l'impossible » 14 mai 1968**

Les étudiants vont d'usine en usine, au milieu du mois de mai, pour appeler les ouvriers à rejoindre leur mouvement en déclenchant des grèves. À Billancourt, des émissaires de la faculté parisienne de Censier discutent avec les travailleurs de l'usine Renault. Au fil des échanges, l'un d'eux s'exclame : « Mais, enfin, on doit être réalistes, on ne peut pas demander l'impossible ! » Un étudiant saisit la balle au bond et inverse la formule : si, justement, il faut demander l'impossible ! On ignore encore aujourd'hui s'il s'agissait d'un emprunt ou d'une coïncidence, mais le slogan qui vient alors d'être inventé est très proche d'un autre, que le révolutionnaire cubain Che Guevara aurait prononcé peu avant sa mort, en 1967: « Soyons réalistes et faisons l'impossible. »

- **« Élections, piège à cons ! » 30 mai 1968**

Alors que la rue réclame sa démission, le général de Gaulle tente un coup de poker. Le 30-mai-1968, il dissout l'Assemblée nationale et convoque des élections législatives, dont il espère sortir légitimé. Les contestataires dénoncent aussitôt la manœuvre, avec cette formule choc-: « Élections, piège à cons ! » Mais que veut-elle dire, au juste ? Que la démocratie représentative est un leurre et que le vrai changement passe par la rue, non par les urnes. Les Français, séduits jusque-là par le mouvement s'en éloignent car ils restent attachés au vote. Les élections de juin 1968 seront d'ailleurs un succès pour le général, avec près de 80 % de participants et une majorité absolue pour le parti qui le soutient, l'UDR.

- **« Ce n'est qu'un début, continuons le combat » 27 mai 1968**

Le printemps des étudiants s'achève par une manifestation monstre, le 27-mai, au stade Charlety, à Paris. Et c'est au cours de celle-ci que les 50-000-participants entonnent ce slogan, mi-optimiste, mi-mélancolique. Ils pressentent que le mouvement vit ses dernières heures. Début juin, la grève s'achève dans les usines ainsi que dans les administrations, et, le 14 du mois, les tout derniers manifestants sont évacués de l'université de la Sorbonne, vaisseau amiral de la révolte. Les cours peuvent reprendre, après un mois d'interruption.

- **« Soyez réalistes, demandez l'impossible » 14 mai 1968**
- **« Ce n'est qu'un début, continuons le combat » 27 mai 1968**

Le printemps des étudiants s'achève par une manifestation monstre, le 27-mai, au stade Charlety, à Paris. Et c'est au cours de celle-ci que les 50-000-participants entonnent ce slogan, mi- optimiste, mi-mélancolique. Ils pressentent que le mouvement vit ses dernières heures. Début juin, la grève s'achève dans les usines ainsi que dans les administrations, et, le 14 du mois, les tout derniers manifestants sont évacués de l'université de la Sorbonne, vaisseau amiral de la révolte. Les cours peuvent reprendre, après un mois d'interruption.

Quelques affiches et graffitis de mai 68 : aux Arts citoyens



Le texte inscrit au-dessus, « **Sois jeune et tais toi** », est devenu un slogan emblématique d'une jeunesse qui revendiquait le droit d'avoir des opinions et de participer à l'administration des universités comme à la vie politique du pays. Adapté ou détourné, il est devenu un mot de ralliement d'autres causes, notamment de mouvements féministes qui clamaient de façon ironique « Sois belle et tais-toi ».



Quelques graffitis (pour TD)

- « L'été sera chaud ! »
- « Ne changeons pas d'employeur, changeons l'emploi de la vie »
- « Chacun est libre d'être libre »
- « Exagérer, c'est commencer d'exister »
- « Le rêve est réalité »
- « Cours, Camarade, le vieux monde est derrière toi ! »
- « Si besoin était de recourir à la force, ne restez pas au milieu »
- « Un rien peut être un tout, il faut savoir le voir et parfois s'en contenter »
- « Travailleur : tu as 25 ans mais ton syndicat est de l'autre siècle. »
- « Pour vos vacances, n'allez pas en Grèce : vous y êtes déjà. »
(Allusion à la dictature des colonels).
- « Le patron a besoin de toi, tu n'as pas besoin de lui »
- « La barricade ferme la rue mais ouvre la voie »
- « Les libertés ne se donnent pas, elles se prennent »

Conséquences de mai 68⁶⁰ :

Grenelle ont amélioré les conditions de travail des ouvriers : augmentation du SMIC de 35 % (600 F par mois), hausse de 10 % des salaires, création d'une section syndicale d'entreprise, 4ème semaine de congés payés.

-Influences sur le plan socio-culturel

Valorisation de l'individu, de sa créativité, refus de l'autorité, libération sexuelle avec l'arrivée des contraceptifs, du mouvement féministe MLF, qui permettra en 1975, la loi sur l'avortement, dénonciation des régimes communistes, à l'école, l'enfant peut désormais s'exprimer et participer aux décisions.

⁶⁰ LMP, Lemondepolitique.fr

-Influences sur le plan économique et social

Création du système d'auto gestion d'entreprise, remise en cause de l'armée et du nucléaire, avec l'apparition de mouvements écologiques, sur le plan religieux, bouleversement dû au refus du Vatican de la contraception, au mouvement de prêtres ouvriers. On constate une diminution du nombre de pratiquants.

Les Français adoptent progressivement une position critique à l'égard de la politique et se méfient du militantisme politique. Lors du référendum sur la régionalisation par lequel le général De Gaulle veut décentraliser les lieux de décisions et modifier le rôle du Sénat, il promet de quitter la présidence si les français optent pour le "non". Dès le résultat du référendum, Charles de Gaulle part.

Mai 68 marque une ouverture brutale de la culture française au dialogue social et médiatique. C'est une étape importante dans la prise de conscience de la mondialisation de cette société moderne, et une remise en cause de la société de consommation.

Thèmes et travaux de recherche

1. Napoléon Bonaparte
2. Les réaménagements de la ville de Paris (Le baron Haussmann)
3. Les événements de mai 68
4. Le théâtre français au XXe siècle (le théâtre de l'absurde)
5. La famille en France au XXe et XXI e siècles.
6. Les religions en France et la laïcité (l'islam pose-t-il problème aujourd'hui en France ?)
7. Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (26 juin 1789)
8. Les présidents français du XX et XXIe siècles (comment devient-on président en France ?)

9. La zone Euro et Schengen
10. Les principaux syndicats en France
11. Les principales fêtes françaises et leur origine (La fête des Rois, la Saint Valentin, Mardi Gras, la fête de Pâques, la Toussaint, la fête des Mères , la fête des Pères, la fête de Noël, le 1er Avril)
12. Panorama de l'industrie française.
13. La peinture française (Eugène Delacroix, Edouard Manet, Nicolas Poussin et Auguste Renoir)
14. La presse française : les principaux quotidiens.
15. Le cinéma français depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui
- ...

Quelques textes pour TD

1. La France

La France, officiellement la République française, est un pays dont la majeure partie du territoire et de la population est située en Europe occidentale, mais qui comprend aussi de nombreux territoires répartis dans les Amériques, l'Océan Indien et le Pacifique. Membre fondateur de l'Union européenne, la France a pour capitale Paris, pour langue officielle le français et pour monnaie l'euro. État-nation ancien, où l'influence de l'Église catholique a longtemps été prééminente, la France a eu un rôle déterminant dans l'histoire mondiale par l'influence de sa culture et de ses valeurs démocratiques, par la colonisation qu'elle a menée en Amérique, en Asie, en Océanie et surtout en Afrique, et par son rôle pionnier dans la construction européenne. Peuplée par 65,4 millions d'habitants au 1er janvier 2010, la France est en 2008 la cinquième puissance économique mondiale aux taux de change du marché. Son économie, de type capitaliste mais avec une intervention étatique assez forte, fait d'elle un des leaders mondiaux dans les secteurs de l'agroalimentaire, de l'aéronautique, de l'automobile, du luxe ou encore du tourisme. Puissance nucléaire, la France est l'un des cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies.

La France a une superficie de 670 922 km², ou 547 030 si l'on ne comptabilise pas l'outre-mer. Elle est le 41^e plus grand État du monde par sa surface terrestre et le deuxième par sa zone économique exclusive. Elle est en outre le troisième plus grand pays d'Europe, après la Russie et l'Ukraine (deuxième si on inclut les territoires hors d'Europe), et le plus grand de l'Union européenne. Son territoire métropolitain continental s'étend sur environ 1000 km du nord au sud et d'est en ouest.

La France métropolitaine est située à une des extrémités occidentales de l'Europe. Elle est bordée par la mer du Nord au nord, la Manche au nord-ouest, l'océan Atlantique à l'ouest et la mer Méditerranée au sud-est. Elle est frontalière de la Belgique et du Luxembourg au nord-est, de l'Allemagne et de la Suisse à l'est, de l'Italie et de Monaco au sud-est, de l'Espagne et d'Andorre au sud-ouest. Si les frontières du sud du pays correspondent à des massifs montagneux, les frontières du nord-est ne correspondent à aucune limite géographique ni linguistique. La France métropolitaine comprend plusieurs îles, notamment la Corse.

La France possède également de nombreux territoires situés en-dehors du continent européen, couramment appelés France d'outre-mer ou DOM-TOM, qui lui permettent d'être présente dans tous les océans. Ces territoires au statut varié, sont :

- sur le continent sud-américain: la Guyane;
- dans l'océan Atlantique: la Guadeloupe, la Martinique, Saint-Pierre-et-Miquelon, Saint-Martin, Saint-Barthélemy;
- dans l'océan Pacifique: la Polynésie française, la Nouvelle-Calédonie, Wallis-et-Futuna, Clipperton;
- dans l'océan Indien: la Réunion, Mayotte, les Îles Éparses, les Îles Crozet, les Îles Kerguelen, Saint-Paul-et-Amsterdam;
- en Antarctique: Terre Adélie.

Questions sur le texte

1. La France a participé de la fondation de l'Union Européenne.

- Vrai.
- Faux.
- Pas mentionné.

2. La France est la cinquième puissance économique mondiale.

- Vrai.
- Faux.
- Pas mentionné.

3. La France est le plus grand pays d'Europe.

- Vrai.
- Faux.
- Pas mentionné.

4. La France limite avec

- 7 pays.
- 8 pays.
- 9 pays.

5. La France possède de nombreux territoires situés en-dehors du continent européen.

- Vrai.
- Faux.
- Pas mentionné.

2. Le Président de la République française

La présidence de la République est la plus haute fonction du pouvoir exécutif de la République française. La République française ne s'est dotée d'un président qu'à partir de 1848 (sous la IIe République). Depuis lors, cette fonction a été assumée par vingt-trois présidents, qui ont constitué les chefs de l'État français de 1848 à 1852, de 1871 à 1940 et de 1947 à nos jours, sous les IIe, IIIe, IVe et Ve Républiques. Ils ont tous résidé au Palais de l'Élysée à Paris, à l'exception d'Adolphe Thiers.

Depuis l'élection du président au suffrage universel direct en 1962, il s'agit de la fonction politique la plus prestigieuse et la plus respectée en France. Le président est le chef de l'État, le chef des armées et le garant de la Constitution.

Les autres fonctions, attributions et modes de nomination ont beaucoup évolué dans le temps selon les régimes, mais aussi en fonction des circonstances et des hommes appelés à remplir cette charge. Actuellement, sous la Constitution de la Ve République en place depuis 1958, son pouvoir n'a jamais été aussi important.

Les présidents de la Ve République sont :

Charles de Gaulle (1958-1965, 1965-1969)
Georges Pompidou (1969-1974)
Valéry Giscard d'Estaing (1974-1981)
François Mitterrand (1981-1988, 1988-1995)
Jacques Chirac (1995-2002, 2002-2007)
Nicolas Sarkozy (2007-2012)
François Hollande (2012-2017)
Emmanuel Macron (depuis le 14 mai 2017)

Conformément à la constitution de la Ve République, Alain Poher, alors président du Sénat, a également assuré les fonctions de président de la République, en 1969 et 1974, lors des vacances liées à la démission de Charles de Gaulle et au décès de Georges Pompidou. Les trois présidents restés le plus longtemps en fonction ont tous servis sous la Cinquième République (records qui devraient rester désormais inégalés depuis la réforme du quinquennat et la limitation du nombre de mandats successifs à deux à partir de 2008). Il s'agit successivement de François Mitterrand (14 ans, le seul à avoir rempli deux septennats), Jacques Chirac (12 ans, le second à ce jour à avoir complété deux

mandats, dont un septennat et un quinquennat) et Charles de Gaulle (10 ans et 3 mois, soit un septennat complet mais démissionnaire à la moitié du second).

Répondez aux questions suivantes sur le texte.

1. Seulement à partir de 1848 la France a eu un président.

- Vrai.
- Faux.
- Pas mentionné.

2. Le président réside au Palais de l'Élysée à Paris.

- Vrai.
- Faux.
- Pas mentionné.

3. Le président est élu

- par l'Assemblée Nationale.
- au suffrage universel direct.
- par le président du Sénat.

4. François Mitterrand est le président resté le plus longtemps en fonction.

- Vrai.
- Faux.
- Pas mentionné.

5. Jacques Chirac a complété

- deux septennats.
- deux quinquennats.
- un septennat et un quinquennat.

Texte pour TD: La baguette

Une baguette de pain ou simplement baguette, ou encore pain français (québécoisisme et belgicisme) est une variété de pain, reconnaissable à sa forme allongée. Cette forme de pain est emblématique de la France, et l'était déjà avant l'invention de la baguette, quand

les pains longs étonnaient les visiteurs. La baguette est aussi typique du Vietnam et du Cambodge, qui étaient des colonies françaises.

Une baguette standard est large d'environ 5 à 6 cm, haute d'environ 3 à 4 cm et longue d'environ 65 centimètres. Les différentes sortes de pains sont caractérisées entre autres par leur poids. Celui de la baguette est d'environ 250 grammes.

La croûte des baguettes est très croustillante et dorée, tandis que l'intérieur, la mie, est blanche et moelleuse. En principe, elle reprend sa forme si on la presse. C'est un critère pour savoir si le pain est de qualité.

Dans le monde, la baguette est un des symboles typiques de la France et plus particulièrement de Paris. Au même titre que le vin, le béret ou le fromage, elle est devenue un symbole alors même qu'il existe d'autres variétés de pains en France et que les baguettes se trouvent aujourd'hui dans tous les pays.

On raconte qu'elle doit son origine aux campagnes napoléoniennes : les pains étaient jusqu'alors ronds pour une meilleure conservation. Cette forme aurait été inventée par les boulangers de Napoléon afin de rendre le pain plus facilement transportable par les soldats, dans une poche de leur pantalon, le long de la jambe. Toutefois, un examen de portraits d'époque des soldats de l'Empire, ou des uniformes qui nous sont parvenus suffit à démontrer qu'un tel mode de transport aurait été complètement impraticable. La baguette aurait gêné le soldat pendant sa journée de marche et elle aurait probablement été en mauvais état à l'arrivée.

Une autre théorie veut que ce style de pain - le pain viennois, dont la forme peut être longue mais aussi ovale - ait été inventé à Vienne et importé en France pendant le XIXe siècle (en 1839, à la Boulangerie Viennoise, fondé par August Zang). La baguette se serait développée à Paris dans les années 1920, du fait qu'elle nécessitait un temps de levage et de cuisson moindre que les pains traditionnels. En effet, ce serait à la suite d'une loi interdisant aux boulangers le travail avant 4 heures du matin, ce qui ne laissait

pas le temps de préparer la boule traditionnelle. On manque également de preuves sur cette version.

Un article sur le concours le Grand Prix de la Baguette prétend que la baguette a été inventée en 1830: "La baguette « tradition », bien qu'inventée en 1830, n'a officiellement été reconnue qu'en 1993 par le fameux « décret pain » du gouvernement Balladur, qui visait à donner un nouvel essor à la boulangerie artisanale alors soumise à la concurrence jugée « déloyale » des grandes surfaces." Mais aucune autre source ne donne cette date et la baguette "tradition" ne paraît pas correspondre à un pain traditionnel précis.

Répondez les questions sur le texte

1. Au Québec on l'appelle pain français.

- Vrai.
- Faux.
- Pas mentionné.

2. La croûte est croustillante mais la mie est moelleuse.

- Vrai.
- Faux.
- Pas mentionné.

3. Une baguette est longue d'environ

- 3 à 4 cm.
- 5 à 6 cm.
- 65 cm.

4. Une baguette pèse d'environ 250 grammes.

- Vrai.
- Faux.
- Pas mentionné.

5. La forme de baguette aurait été inventée par les boulangers de Napoléon afin de rendre le pain plus facilement transportable par les soldats.

- Vrai.
- Faux.
- Pas mentionné.

Le système éducatif français

La mise en place d'un système éducatif dans ce qui deviendra la France remonte à l'époque de Charlemagne. Les débuts de l'enseignement supérieur remontent aux XIIe et XIIIe siècles avec la création des premières universités. À la fin du XIXe siècle, les lois Ferry ont rendu l'école laïque, obligatoire et gratuite. Depuis la réforme Berthouin en 1959, l'instruction est obligatoire de six à seize ans. Si la formation et la rémunération des enseignants, ainsi que le choix des programmes, sont du ressort de l'État, la gestion des établissements scolaires primaires et secondaires est du ressort des collectivités territoriales.

L'enseignement primaire se déroule en deux phases. L'école maternelle, qui accueille les très jeunes enfants, se donne pour but leur éveil, leur socialisation et la mise en place des outils fondamentaux que sont le langage et le nombre. Puis, vers l'âge de six ans, les enfants sont accueillis par l'école élémentaire, dont les premiers objectifs sont l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul, et l'éducation civique.

L'enseignement secondaire se déroule lui aussi en deux cycles. Le premier est dispensé au collège et aboutit au diplôme national du brevet. Le deuxième est dispensé au lycée et aboutit à des examens finaux et nationaux : le baccalauréat (professionnel, technologique ou général) et le certificat d'aptitude professionnelle (CAPA dans l'enseignement agricole).

L'enseignement supérieur français présente la particularité de faire cohabiter les universités et le système des Grandes écoles, où l'on entre généralement par concours à l'issue des classes préparatoires. Les enseignements supérieurs pour le brevet de technicien supérieur et les classes préparatoires aux grandes écoles sont dispensés dans

des lycées. Les Grandes écoles sont souvent considérées comme à la fois plus performantes et plus élitistes que les universités.

Par ailleurs, près de 17% des élèves de l'enseignement primaire et secondaire sont scolarisés dans des établissements privés, la plupart sous contrat d'association avec l'État et souvent confessionnels.

La France a connu depuis la Libération un élargissement considérable de la scolarisation. En 1936, moins de 3 % d'une classe d'âge obtenait le baccalauréat ; ce chiffre est passé à 30 % en 1985 et 60 % en 1995. Néanmoins, cette démocratisation de l'enseignement ne supprime pas les inégalités sociales : 25 % des enfants d'ouvriers nés entre 1974 et 1978 sont diplômés de l'enseignement supérieur, contre 77 % des enfants de cadres. Ces inégalités sont encore plus fortes dans les grandes écoles : seuls 2,9 % des étudiants admis à l'École nationale d'administration en 2008 avaient un parent ouvrier.

Selon le programme PISA de comparaison des systèmes éducatifs nationaux, les résultats du système éducatif français sont en recul par rapport aux autres États membres de l'OCDE, mais ce pessimisme n'est pas universel. Malgré les plans de prévention, l'illettrisme touche 3,1 millions de personnes, soit 9% de la population âgée de 18 à 65 ans ayant été scolarisée en France.

Répondez aux questions sur le texte

1. Selon les lois Ferry, l'école est laïque, obligatoire et gratuite. ✓

- Vrai.
- Faux.
- Pas mentionné.

2. L'école élémentaire accueille les enfants de moins de 6 ans.

- Vrai.
- Faux.
- Pas mentionné.

3. Après avoir fini l'école secondaire on obtient le diplôme national du brevet.

- Vrai.
- Faux.
- Pas mentionné.

4. La plupart des élèves sont scolarisés dans des établissements privés.

- Vrai.
- Faux.
- Pas mentionné.

5. La plupart des élèves des grandes écoles sont des enfants d'ouvriers.

- Vrai.
- Faux.
- Pas mentionné.

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen

La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 est un texte fondamental de la Révolution française qui énonce un ensemble de droits naturels individuels et communs, ainsi que les conditions de leur mise en œuvre. Ses derniers articles sont adoptés le 26 août 1789.

Les Représentants du Peuple Français, constitués en Assemblée Nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'Homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des Gouvernements, ont résolu d'exposer, dans une Déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'Homme, afin que cette Déclaration, constamment présente à tous les Membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs ; afin que leurs actes du pouvoir législatif, et ceux du pouvoir exécutif, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés ; afin que les réclamations des citoyens, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la Constitution et au bonheur de tous.

En conséquence, l'Assemblée Nationale reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être suprême, les droits suivants de l'Homme et du Citoyen.

Art. 1. - Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

Art. 2. - Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'Homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression.

Art. 3. - Le principe de toute Souveraineté réside essentiellement dans la Nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

Art. 4. - La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres Membres de la Société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la Loi.

Art. 5. - La Loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles à la Société. Tout ce qui n'est pas défendu par la Loi ne peut être empêché, et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elle n'ordonne pas.

Art. 6. - La Loi est l'expression de la volonté générale. Tous les Citoyens ont droit de concourir personnellement, ou par leurs Représentants, à sa formation. Elle doit être la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. Tous les Citoyens étant égaux à ses yeux sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité, et sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talents.

Art. 7. - Nul homme ne peut être accusé, arrêté ni détenu que dans les cas déterminés par la Loi, et selon les formes qu'elle a prescrites. Ceux qui sollicitent, expédient, exécutent ou font exécuter des ordres arbitraires, doivent être punis ; mais tout citoyen appelé ou saisi en vertu de la Loi doit obéir à l'instant : il se rend coupable par la résistance.

Art. 8. - La Loi ne doit établir que des peines strictement et évidemment nécessaires, et nul ne peut être puni qu'en vertu d'une Loi établie et promulguée antérieurement au délit, et légalement appliquée.

Art. 9. - Tout homme étant présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable, s'il est jugé indispensable de l'arrêter, toute rigueur qui ne serait pas nécessaire pour s'assurer de sa personne doit être sévèrement réprimée par la loi.

Art. 10. - Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la Loi.

Art. 11. - La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme : tout Citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la Loi.

Art. 12. - La garantie des droits de l'Homme et du Citoyen nécessite une force publique : cette force est donc instituée pour l'avantage de tous, et non pour l'utilité particulière de ceux auxquels elle est confiée.

Art. 13. - Pour l'entretien de la force publique, et pour les dépenses d'administration, une contribution commune est indispensable : elle doit être également répartie entre tous les citoyens, en raison de leurs facultés.

Art. 14. - Tous les Citoyens ont le droit de constater, par eux-mêmes ou par leurs représentants, la nécessité de la contribution publique, de la consentir librement d'en suivre l'emploi, et d'en déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée.

Art. 15. - La Société a le droit de demander compte à tout Agent public de son administration.

Art. 16. - Toute Société dans laquelle la garantie des Droits n'est pas assurée, ni la séparation des Pouvoirs déterminée, n'a point de Constitution.

Art. 17. - La propriété étant un droit inviolable et sacré, nul ne peut en être privé, si ce n'est lorsque la nécessité publique, légalement constatée, l'exige évidemment, et sous la condition d'une juste et préalable indemnité.

[Education.gouv.fr](https://www.education.gouv.fr)
<https://www.education.gouv.fr > declaration-des-droits-d...>
